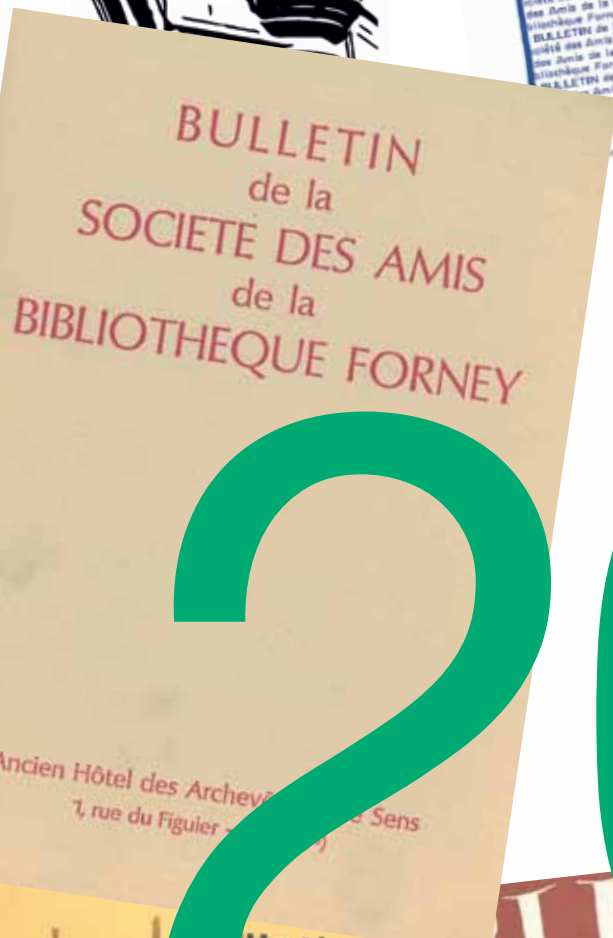


SABF

3^e trimestre 2014

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



Bulletin de la
Société des Amis de
la Bibliothèque Forney
1, rue du Figuier
Paris 4ème



2000

NUMÉRO



LA LETTRE DU PRÉSIDENT	1
LE MOT DU DIRECTEUR	1-2
PRÉSENTATION DU BULLETIN	2-3
ÉVÈNEMENTS	4-6
	L'art pour grandir / La Fête de la musique
LES VISITES D'ATELIERS	7-9
	Atelier du maître laqueur Lee / Atelier d'ébénisterie <i>Aisthesis</i> / Atelier de lutherie-vents de Guy Collin / Programme des prochaines visites
EXPOSITIONS RÉCENTES	10-11
	Expositions passées <i>La Goulotte</i> et Anne Slacik / Exposition en cours <i>Histoire(s) de cuillères</i>
EXPOSITIONS VISITÉES	12-16
	"Paris 1900" au Petit Palais / Firmin Bouisset à Moissac / Le Trésor de Naples au musée Maillol
MUSÉE À DÉCOUVRIR	17-20
	Le musée Gustave Moreau à Paris / Le Vitromusée de Romont / Le musée de Normandie de Caen
LE COUP DE CŒUR	21
	... de Fanny Ozeray : <i>Mousquetaires!</i>
ANNIVERSAIRE	22-23
	... Le bulletin de la S.A.B.F. fête son n° 200
TRÉSORS DE FORNEY	24-29
	La Grande Guerre en cartes postales / Les catalogues des ateliers d'art des grands magasins / Les archives René Herbst
LE DÉPARTEMENT DES PÉRIODIQUES	30-31
	... par B. Dangauthier
ACQUISITIONS RÉCENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY	32-35
	Tolmer au fonds iconographique, la donation Brachevizky / Legs Raymond Bachollet: les livres / Les illustrés de Paul Éluard du legs Jacques Rech
MÉCÉNAT DE LA S.A.B.F	38-40
	Les établissements Nicolas par Isabelle Servajean
VIE DE LA S.A.B.F	41

Chers Amis de Forney

Lors de notre assemblée générale qui s'est tenue le 15 mars à l'Hôtel de Sens, **j'ai remercié et félicité les membres de notre Conseil d'administration du travail très important qu'ils avaient accompli**; dans une ambiance toujours amicale et décontractée.

Aujourd'hui, c'est à tous nos adhérents que je souhaite m'adresser. Je veux leur dire ma satisfaction de constater que **tous ensemble nous atteignons les buts que les fondateurs de la Société des Amis s'étaient assignés il y a 100 ans** : *"Apporter un appui moral et matériel à la bibliothèque Forney en soutenant ses activités, en contribuant à son équipement, en enrichissant ses collections, en aidant à sa publicité et à l'édition de ses publications"*.

Je voudrais aussi les remercier de m'avoir réélu pour un nouveau mandat de trois ans. J'aime les livres et c'est avec beaucoup d'intérêt que je rencontre artisans et artistes. En acceptant la présidence qui m'avait été proposée en 2010 par M. Jean-Pierre Forney, démissionnaire, je comptais satisfaire ma curiosité en exerçant cette activité associative utile et gratifiante, et je n'ai pas été déçu. Les nombreuses visites d'ateliers, de même que les belles expositions organisées par la Bibliothèque, m'ont donné l'occasion de faire connaissance avec beaucoup d'artisans, mais aussi des administrateurs culturels municipaux et des élus parisiens passionnés d'art.

Et puis, je constate avec beaucoup de plaisir que **nous travaillons de plus en plus en équipe avec les conservateurs et les agents de la Bibliothèque**. C'est grâce à eux que notamment nous avons pu organiser notre Assemblée générale, les fêtes du Centenaire de l'association et prochainement la célébration du 200^e numéro de notre bulletin. Et comme vous pouvez le constater, la participation des responsables de chaque service à ce bulletin est plus importante que jamais.

Frédéric Casiot, Conservateur général de la Bibliothèque, partira officiellement à la retraite en avril prochain. Nous le regretterons beaucoup et lui rendrons hommage dans notre prochain bulletin; et nous souhaitons à son successeur de développer avec autant de succès la fréquentation des lecteurs et l'enrichissement des collections de Forney.

Bien amicalement

par **Frédéric Casiot**

LE MOT DU DIRECTEUR

Je quitte mes fonctions de directeur au début de ce mois de septembre, à la veille d'une rentrée que j'espère fructueuse pour tous.

Voilà vingt-cinq ans que je suis entré au service de cette belle institution, et dix ans que j'ai l'honneur de la diriger, et je quitte la profession à un moment où **la lecture publique doit faire face à des enjeux vitaux et immédiats**.

Dix ans de responsabilité où beaucoup d'événements se sont déroulés ; certains très négatifs comme le départ dans des réserves extérieures d'une grande partie de nos collections ; d'autres plus positifs, mais qui sont survenus avec retard et attermolement, comme l'informatisation du catalogue et de la gestion de la consultation, la numérisation également. Conduit dans le cadre du gros réseau des bibliothèques parisiennes, notre pilotage informatique a subi de lourdes contraintes et les plans de numérisation ont connu des hésitations. Le réseau français des bibliothèques d'art lui-même, tant réclamé par les professionnels au début des années quatre-vingt-dix, est encore balbutiant.

Une heureuse éclaircie pourrait se dessiner. Un nouveau programme renforcé de numérisation est lancé. Un portail des bibliothèques spécialisées plus ouvert et interactif devrait se développer. Nos outils de com-

munication s'étoffent : après l'infolettre, la bibliothèque a fait le choix de Facebook, malgré les réticences que d'aucuns peuvent légitimement exprimer.

Nous changeons d'ère en matière d'information et les bibliothèques en subissent le contrecoup. Dans un contexte économique difficile, les collectivités publiques peuvent s'inquiéter à juste raison, du désistement d'une partie du lectorat. Changement des supports, disparition de certains, modification dans l'acquisition du savoir et dans les modalités de la recherche, pratiques urbaines et sociales nouvelles, toute cette évolution a une répercussion déjà bien visible sur les besoins et les modes d'usage de notre public. **L'évolution est rapide, l'avenir encore peu discernable**, laissant s'affronter les tenants et les adversaires du changement coûte que coûte, les optimistes et les pessimistes. Et un passage de génération s'opère déjà dans le personnel.

Dans ce contexte, notre bibliothèque doit tenter de tirer son épingle du jeu et, à partir de la richesse et de l'originalité de ses collections, tisser des liens plus directs avec son public grâce à l'intervention des professionnels et des artistes. **Retrouver une forme de partage du savoir artistique et technique** dans le cadre des animations de la bibliothèque, bien sûr, comme déjà entrepris, **avec l'aide de la Société des Amis**. Il faut fertiliser les partenariats et ouvrir nos portes aux acteurs des métiers d'art. Il faut apporter du contenu à la médiation et ne pas se cantonner au rôle de pourvoyeur de documents. Le service du prêt a ainsi fait un effort considérable en matière de prescription, d'analyse, de thématisation, en même temps que le service iconographique a entrepris sa mutation et que le département des périodiques, de son côté, réfléchit à l'évolution des abonnements et aux problèmes posés par leur dématérialisation.

Ce sont des objectifs qui doivent influencer sur le réaménagement de la bibliothèque : modernisation des locaux, amélioration des circuits de travail certes, mais aussi adaptation de nos missions et de nos schémas de fonctionnement. **Voilà un beau et difficile chantier pour l'équipe de la bibliothèque et son futur responsable.**

PRÉSENTATION DU BULLETIN 200

par **Alain-René Hardy**



Outre qu'avec ce n° 200 nous célébrons le cinquantième anniversaire de la naissance de notre bulletin, dont l'existence est retracée pp. 22-23 à la rubrique "Anniversaire", **cette livraison est nettement caractérisée par la participation de plus en plus importante des bibliothécaires et conservateurs de Forney.** A cela, deux raisons : d'abord, les collaborateurs de la Bibliothèque ont été très réceptifs aux efforts engagés pour valoriser l'objet de leur travail quotidien en plaçant les collections de Forney, toutes les collections de Forney, dans le maximum de lumière. La seconde raison n'est pas de moindre importance, puisque Thierry Devynck, responsable du fonds des affiches, déjà actif rédacteur pour notre bulletin, a finalement accepté d'assurer l'interface indispensable entre le bulletin et la Bibliothèque. Par suite, les relations avec le personnel de la Bibliothèque qu'il exerce maintenant dans la continuité, avanta-gé par sa présence permanente sur place, sont devenues d'un coup beaucoup plus faciles, régulières et efficaces. Ce rôle de *secrétaire de rédaction* nous a d'ailleurs valu des contributions que j'aurais difficilement obtenues de la part de stagiaires ou

de commissaires d'exposition que je ne connaissais pas ou de chefs de service débordés de travail; et c'est grâce à lui notamment que nous avons pu disposer du "Coup de cœur" de Fanny Ozeray (p. 21) et du compte rendu de l'**exposition d'affiches de Firmin Bouisset** que Annie-Claude Elkaïm qui l'a montée, a bien voulu rédiger pour nous (pp. 14-15). Ces progrès dans notre mode de fonctionnement profitent aussi immédiatement au bulletin, – et à ses lecteurs, qui vont donc aussi trouver ici un article bienvenu sur le **fonctionnement du département des périodiques** rédigé avec une grande pertinence par son responsable, M. Bernard Dangauthier, qui a tenu par son iconographie à attirer l'attention sur de rares revues de diffusion confidentielle (pp. 30-31). Isabelle Servajeau, qui gère les collections de catalogues commerciaux et nous a beaucoup aidés dans les numéros précédents, s'est décidée, elle aussi, à prendre la plume et, à l'occasion d'un don de la S.A.B.F., nous détaille **la politique publicitaire de la firme Nicolas** au cours du 20^e siècle (pp. 38-40); de même Agnès Barbaro, responsable des acquisitions de livres, neufs et anciens, a souhaité rendre hommage aux libéralités de M. Jacques Rech, lequel a fait récemment la Bibliothèque Forney légataire de ses collections, riches particulièrement d'un bel **ensemble de livres d'Eluard illustrés** par les plus grands artistes (pp. 36-37). Les collaborations de Forney ne s'arrêtent d'ailleurs pas là, puisque, comme à l'habitude, nous devons à Béatrice Cornet les articles relatifs aux **expositions passées et en cours de la Bibliothèque** (pp. 10-11).

A part ça, se perpétue, avec les différentes rubriques prises en charge par les membres du comité de rédaction, la routine mise en place il y a six mois. Isabelle Le Bris, qui s'occupe si efficacement des **visites d'ateliers**, expose donc ses dernières activités (pp. 7-9) et annonce, à l'intention des participants, assidus ou occasionnels, le programme du prochain trimestre. Auparavant, à la rubrique "Événement", Jean Maurin, n'a pas renoncé, malgré sa déception, à rendre compte des spectacles organisés à Forney pour célébrer la **Fête de la musique** (p. 6) alors que, de mon côté, plus heureux de la joie enfantine qui a présidé à cet événement, j'ai eu plaisir à assister à la présentation très festive des activités de "**L'art pour grandir**" (pp. 4-5).

Après les expositions de Forney, nous élargissons, comme à notre habitude, le cercle de notre curiosité, d'abord au **Petit Palais où l'exposition "Paris 1900"** a fourni l'occasion d'une revue d'ensemble dont je me suis acquitté tandis qu'Anne-Claude Lelieur s'est plu à relever tout ce que celle-ci devait aux prêts de Forney (pp. 12-14), puis au musée Maillol, où s'est précipitée Jeannine Geyssant pour admirer les "**Trésors de Naples**" (p. 16) qu'elle présente à son habitude avec un souci de détails qui manifeste tant ses connaissances que sa curiosité. Elle a aussi mis toute son érudition verrière, au chapitre des "Musées à découvrir", à nous faire connaître le **Vitromusée suisse de Romont** (pp. 18-19), spécialisé sur un thème qu'elle connaît mieux que quiconque, tandis que Jean Maurin, jamais à court pour évoquer les ressources de sa province, s'est fait notre guide au **musée de Caen**, témoin des arts et traditions normands (p. 20). Et c'est avec son goût de la concision légère, appuyée sur quelques photos choisies, que Claude Weill, de son côté, nous incite à visiter le **musée Gustave Moreau**, quelque peu délaissé en dépit de son intérêt (p. 17).

Puis, la Bibliothèque reprend sa place au centre de nos intérêts, avec la rubrique "Trésors de Forney" (pp. 24-29), – des trésors auxiliaires des historiens, rubrique partagée entre les cartes postales anciennes (**Le débarquement de 1944 en Normandie**, évidemment par J. Maurin), les catalogues commerciaux, cette fois-ci ceux des **ateliers d'art des grands magasins** pendant l'entre-deux-guerres (dont A.-R. Hardy s'est fait une spécialité) et, pour terminer, les **archives du décorateur René Herbst**, que Reynald Connan, un des meilleurs connaisseurs du mobilier Art Déco, a compulsé pour nous en soumettre une vue synthétique.

En prime, le fonds iconographique, récemment gratifié d'une importante donation complétant les **archives de l'imprimerie Tolmer**, nous propose un dossier iconographique de ces nouveaux documents (pp. 32-34), et, au chapitre de ces enrichissements dus à la générosité, Anne-Claude Lelieur achève sa présentation en sélectionnant maintenant quelques-uns des ouvrages rares (p.35) qui, en plus des magazines recensés dans notre précédent numéro, sont venus, **grâce à Raymond Bachollet**, s'adjoindre aux collections de la Bibliothèque.

**Un deux centième bulletin donc, que notre Conseil a décidé de célébrer
le mercredi 15 octobre à 18 h. 30
dans les salles d'exposition de la Bibliothèque Forney**

Ses cinquante années de parution donneront lieu à une récapitulation sous vitrine (qui se prolongera quelques semaines) montrant les différentes versions de couverture, de présentation et de contenu revêtues par ce bulletin au cours de sa vie. Les personnalités invitées ainsi que les adhérents de notre association et le personnel de la Bibliothèque pourront ensuite bénéficier d'une visite de l'exposition en cours "*Histoire(s) de cuillères*" guidée par son commissaire, le collectionneur Jean Metzger, que la S.A.B.F. remercie sincèrement de sa participation bénévole. La visite sera suivie de rafraîchissements servis au buffet et le bulletin sera distribué aux édiles et élus parisiens présents.

Un deux centième bulletin consacré, comme toujours, à l'actualité de Forney et de notre association, mais aussi aux expositions et musées d'art, arts décoratifs et affiches; mais encore un bulletin bourré d'informations et d'illustrations (presque 200) relatives aux richesses conservées par la Bibliothèque, et tout particulièrement celles qui, par legs ou donations récentes, viennent de s'y ajouter. **Un bulletin résultant des participations harmonieusement complémentaires des bibliothécaires de Forney et des membres de notre comité de rédaction; une belle étape sur notre route.**

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Alain-René Hardy, rédacteur en chef.
Thierry Devynck, secrétaire de rédaction.
Mmes Jeannine Geyssant, Isabelle Le Bris,
Anne-Claude Lelieur. MM. Reynald Connan,
Aymar Delacroix, Jean Maurin, Claude Weill.

L'ART POUR GRANDIR

PRÉSENTATION À LA BIBLIOTHEQUE FORNEY jeudi 26 juin 2014 à partir de 18 h.

par **A.-R. Hardy**



Créé il y a quelques années par la Ville de Paris, **L'Art pour grandir** est une initiative éducative destinée aux élèves des écoles primaires qui a pour objectif de «favoriser l'accès de tous les jeunes parisiens à la culture et à ses institutions».

C'est au double titre d'institution municipale et culturelle que la **Bibliothèque Forney** en est un partenaire

actif, très impliqué dans les activités mises en place au sein de l'école primaire de la rue Moussy, située à quelques pas de l'Hôtel de Sens, par l'entremise de sa médiatrice culturelle, Justine Perrichon, également responsable des visites scolaires des expositions de Forney. Cette année, celle-ci avait structuré son intervention auprès des élèves de C.M.1 autour du **thème de la publicité**, une réalité omniprésente (télé, rue, magazines, internet...) de leur quotidien, quoique souvent inaperçue. Excellente manière de permettre à cette **Génération Pub** de prendre conscience de son vécu.

Chacun des six groupes (de 3 à 5 élèves) constitués dans la classe avait pour mission d'**inventer et concevoir un produit, censé utile et innovant** (en réalité parfois insolite ou farfelu; mais la **Tubizza**, – pizza en tube, pourrait avoir un bel avenir commercial) **et de définir les moyens de marketing et de communication pour le promouvoir**; chaque élève se chargeant plus spécifiquement d'un des aspects (ingénierie, graphisme, packaging...) indispensables à la réussite de l'entreprise. C'est à ce point que **la participation de la Bibliothèque Forney s'avère irremplaçable**, grâce aux multiples et divers documents (livres, affiches, catalogues commerciaux, emballages, étiquettes) qui y sont collectionnés, pour apporter à ces professionnels en herbe l'information, visuelle surtout, dont ils ont besoin pour donner forme à leur projet. Cinq séances, d'étude, centrées autour d'un aspect essentiel (marque, logo, slogan, mascotte...), ont donc été consacrées, sous l'égide de la médiatrice, à l'analyse de ces ressources en vue d'apprendre à les exploiter. Cela produira des projets aboutis, présentés en cette fin d'année, – dans une grande liesse qui manifestait leur adhésion enthousiaste, à leurs parents et professeurs, aux personnels de Forney et membres de la S.A.B.F. Cette manifestation publique de leur créativité, hébergée dans les locaux mêmes, –salle de lecture et cour, de la bibliothèque, s'acheva sur une suite de publicités télévisuelles des plus appréciées, comme en porte témoignage notre reportage photographique. Mais le plus attendu était le palmarès, vivement applaudi, qui récompensa chaque groupe pour la qualité la plus

appréciable de sa réalisation; ... mais pas aussi attendue en vérité, – ces professionnels ont seulement neuf ans, que le buffet de friandises (ill. p. 41) offert à bon escient par notre association aux lauréats prometteurs de cette promotion **Génération Pub** !

Un fugace moment de bonheur couronnant une remarquable réussite qui apporte une fois de plus la preuve que le meilleur allié de la pédagogie est la joie d'apprendre éprouvée par les enfants.



Dans la salle de lecture de la Bibliothèque, chaque groupe présente les détails de son projet derrière sa table



Le stand de Refresho; pour boire frais en été et chaud en hiver

Cette initiative a fait l'objet d'un petit livret explicatif de 16 pages, détaillant les différents projets, qui a été distribué lors de la présentation publique. On peut le demander auprès de : justine.perrichon@paris.fr



Quatre garçons dans le vent; les inventeurs de Lunarbre à la télé



Finie la pizza en parts; adoptez Tubizza, c'est nouveau (vu à la télé)



Tournigraine pratique, efficace (grâce à la fée)



Démonstration de Lunarbre, la lunette accélérant la pousse des plantes



Motavone, la propreté de vos rues (spot télé)



L'attente du palmarès; pas l'angoisse, mais presque



Enfin !... Ruée sur les Caram'bar

FÊTE DE LA MUSIQUE

texte par **Jean Maurin**photos : **Brigitte Fontaine (B.F)**

Récital de contrebasse de Florentin Ginot, le samedi 14 juin à 17 heures

Comme convenu, je suis allé hier soir à l'Hôtel de Sens pour y participer à la **Fête de la musique** (festivités qui avaient été anticipées la semaine précédente par un récital très apprécié du contrebassiste Florentin Ginot), ou plutôt pour couvrir l'événement, comme on dit, puisque, envoyé spécial de *SABF*, j'étais en mission commandée. **Mais, si musique il y eut, la Fête se fit plutôt désirer.**

Nous avons d'abord entendu le jeune comédien Florian Goetz lire *L'Amour Prince*, texte solennel et quelque peu ésotérique de Vincent Pachès sur le thème des amours malheureux de la Princesse de Montpensier et du Duc de Guise. Sa déclamation était ponctuée de temps à autre, – ou accompagnée en sourdine, par l'altiste Cécile Marsaudon qui interpréta des extraits de la *suite n° 5* de Jean-Sébastien Bach, une mélodie en

mode mineur avec beaucoup d'arpèges. Une trentaine de personnes ont écouté, recueillies et le visage applaudi à la fin autant par amitié que par soulagement, semble-t-il. (Mais Mme Fontaine, gardienne de la Bibliothèque Forney et auteur des photos, est d'un avis tout différent : **"Ils ont eu un vif succès et je conserve un souvenir émouvant de leur prestation remarquable"**, écrit-elle. N.D.L.R.).

Pendant l'entracte, Frédéric Casiot, directeur de Forney, me confiait qu'il estime que, depuis sa création par Jack Lang, **la Fête de la musique a beaucoup dégénéré et perdu son esprit initial**; raison pour laquelle il avait décidé d'organiser un spectacle différent, plutôt destiné à faire réfléchir les participants.

La seconde partie commença à 22 heures dans la cour, sous forme d'une performance chorale *Pourquoi pas moi*, sous-titrée « partition métrique pour corps sans têtes » par son auteur, Emmanuelle Raynaut.



L'Amour Prince de V. Pachès, dit par Florian Goetz accompagné à l'alto par Cécile Marsaudon



Partition métrique pour corps sans tête "Pourquoi pas moi" d'Emmanuelle Raynaut

Il s'agissait de *bribes de récits* liés à la guerre civile et à la destruction des hommes, des paroles de bourreaux, scandés par fragments volontairement hachés ou lacunaires (par les comédiennes Johanna Korthals Altes, Satchie Noro et Emmanuelle Raynaut, accompagnées par Kervin Rolland à la guitare).

Pour moi, la Fête de la musique devrait être une célébration joyeuse, et j'ai éprouvé beaucoup de mal à suivre cette audition pathétique dont je n'ai pas eu le courage d'attendre la fin... et j'ai été écouter du jazz dans la rue !

VISITE DE L'ATELIER DE M. LEE

MAÎTRE ARTISAN LAQUEUR

par **Isabelle Le Bris**



L'enseigne de l'atelier

Le mardi 11 mars, Monsieur Jacques Lee et sa femme, Monika, nous ont accueillis avec beaucoup de cordialité dans leur atelier du faubourg St Antoine, au 33 rue de Montreuil.

La notoriété de M. Lee, ancien élève de l'école Boulle, et engagé dans son art depuis plus de cinquante ans aujourd'hui, s'est établie, entre autres, grâce à une première

restauration de laque effectuée autrefois pour l'hôtel Ritz :

"Restaurer ce meuble Monsieur Lee! et envoyez la facture à l'hôtel Ritz!", avait dit ce client inconnu. Le travail accompli à satisfaction, une collaboration régulière s'installa entre l'hôtel Ritz et l'artisan (qui entraîna aussi la restauration du paravent de la chambre d'hôtel où Coco Chanel passait ses week-ends).

Nous avons fait cercle autour de lui pour l'écouter et le voir nous montrer sur une planche en bois les différentes étapes à suivre pour obtenir une laque parfaite. Pendant plusieurs années, le musée Guimet a d'ailleurs envoyé auprès de monsieur Lee des élèves pour leur faire connaître l'art de la laque, de la vraie laque. C'est le même exposé qu'il a refait pour nous.

La préparation du support est primordiale: le bois doit être longuement poncé, bien lisse et régulier. Puis sur le bois, une toile est collée avec de la colle de peau de lapin pour empêcher les craquelures de la laque. La colle de peau de lapin est élastique et suit les variations du bois, matière vivante. La laque naturelle s'utilise par **applications de couches très minces et superposées** en respectant un certain temps de séchage entre chacune. Une fois sèche, la laque est poncée, puis **soigneusement polie jusqu'à ce que sa surface soit parfaitement lisse, aussi lisse qu'un miroir!** insiste Monsieur Lee. Après la douzième application, la teinte est passée dans une propreté parfaite, un nouveau ponçage à l'eau avec un abrasif intervient et c'est le rinçage.

À cet instant, plus aucune poussière n'est tolérée y

compris sur les vêtements, et les pinceaux ne doivent pas perdre leurs poils. A la quatorzième étape, le vernis est passé. Puis il faut lustrer à la main, avec force.

Après cette démonstration, avant notre départ, M. Lee nous a montré quelques-unes de ses réalisations (qui sont aussi à vendre).

N.d.l.r. : *Il n'est pas inutile de préciser que la laque dont il est ici question est la **laque traditionnelle extrême-orientale, d'origine végétale**, fournie par la résine du palmier *Rhus vernicifera*. Dans la tradition japonaise, la laque peut-être appliquée jusqu'à cent couches de manière à créer une épaisseur susceptible d'être gravée. Le dernière couche, selon les règles de l'art, s'appliquait sur une barque au milieu d'un lac, environnement parfaitement exempt de poussière.*

Il ne faut pas confondre ce matériau précieux et raffiné avec les différents ersatz mis au point au cours du XX^e siècle. D'abord les laques cellulodiques (dont le Duco, breveté par Dupont de Nemours au début des années 20), puis après la 2^e guerre mondiale, les laques polyester (le V33), puis polyuréthane, à base de dérivés du pétrole; ces dernières, – grand gain de temps, s'appliquent à l'aide d'un compresseur à pistolet (comme les peintures automobiles), mais l'aspect (vitrifié) et le vieillissement (craquelures et opacification) sont fort différents.



M. Lee pendant son exposé, très attentivement suivi par notre vice-présidente



Le showroom : panneaux et tables basses à décor japonais et chinois; au fond, une commode de style Louis XV abondamment garnie de bronzes

L'ÉBÉNISTERIE D'ART «AISTHÉSIS» DE J. CORDIÉ

texte & photos : Isabelle Le Bris

Réunis au Viaduc des Arts ce 22 mai 2014, devant le show-room de Jérôme Cordié où sont exposées quelques-unes de ses créations, nous l'avons visité avant d'entrer dans son atelier, situé au sous-sol, où un jeune collaborateur était en train de gainier un meuble avec du parchemin (peau de chèvre tannée) dont M. Cordié garnit aussi sa fameuse console *Ouranos*.

Parmi les matières dont se sert le créateur pour orner ses réalisations, il en est une dont l'histoire est particulièrement intéressante et a des

Importée d'Inde et vendue très chère par les Anglais, cette peau fut l'objet de beaucoup de tentatives de la part des Français pour maîtriser son art. Car, insuffisamment poncée, elle reste trop rugueuse. C'est en 1748 que Jean-Claude Galluchat, maître gainier à la cour, inventa un procédé de tannage pour l'adoucir et la colorer; **il façonna tant d'objets pour la Marquise**

de Pompadour que celle-ci s'en enticha, contribuant

à sa célébrité au point que le gainier a laissé son nom à cette peau. Près de deux siècles plus tard, remise au goût du jour par les décorateurs Clément Rousseau et Paul Iribé, elle devint abondamment utilisée dans le mobilier de la période Art Déco, par Ruhlmann notamment, et André Groult qui en présenta de luxueux exemples à l'Exposition de 1925.

de bois nobles et de matériaux, parfois assez communs, qui seront sources de nouvelles inspirations. Parmi ceux-ci, notons **le mica, l'os,**



Création de J. Cordié, cette table basse de forme inusitée est habillée d'un camaïeu de galuchats

origines très anciennes: le **galuchat**, qui est un cuir de poisson, obtenu à partir de la peau du dos de raie ou de roussette. Tanné, ce cuir devient l'un des plus résistants au monde, d'une dureté similaire à une dent, et est donc très difficile à travailler. Il présente deux aspects: l'un, granuleux, rugueux et brillant, très différent de l'autre plus lisse, ressemblant aux cloisons du rayonnage d'une ruche. Ce cuir était déjà utilisé en Extrême-Orient au VIII^e siècle pour habiller plastrons d'armure et poignées de sabre.

Aujourd'hui, Jérôme Cordié fait partie, avec sa société *Aisthesis*, du petit nombre d'artisans d'art qui lui redonnent une place de choix dans leurs créations. Passionné par la matière, et toujours à la recherche de nouvelles apparences, il nous entretient avec ferveur de sa spécialité, de ses expériences et de ses projets. Son atelier d'ailleurs fourmille non seulement d'outils (scies circulaires, machines à découper), mais aussi de centaines d'échantillons



Jérôme Cordié et son collaborateur dans l'atelier

la corne, le gypse, la nacre, dotés de qualités plastiques et esthétiques qui aiguillonnent son imagination. Jérôme Cordié, à l'évidence, est un créateur d'avant-garde et de perspectives, dont les réalisations sont naturellement très appréciées par les grands décorateurs et les maisons de luxe.

**ÉBÉNISTERIE D'ART «AISTHÉSIS»
Création de mobilier**

25 avenue Daumesnil 75012 - PARIS



Meuble bar à la façade plaquée de mica, création de J. Cordié exposée dans son showroom

L'ATELIER DE RESTAURATION DE LUTHIER-VENTS DE GUY COLLIN

texte & photos : Isabelle Le Bris

Depuis la rue des Francs-Bourgeois, traversez les jardins des Archives Nationales, puis la rue des Quatre-fils et vous trouverez, au début de la rue Charlot, l'atelier de restauration de *luthier-vents* de M. Guy Collin (qui restaure les instruments à vent tandis qu'un *luthier-quatuor* répare les instruments à cordes). La vitrine, où sont exposés de nombreux instruments, capte les regards et la curiosité. En plus, les promeneurs, étaient attirés ce samedi 14 juin, par l'ambiance joyeuse et musicale préparée pour notre visite de l'après-midi.



M. Guy Collin dans son atelier

Guy Collin est musicien, restaurateur et chercheur. Après avoir vécu vingt ans au Danemark et dans le même temps enseigné à l'I.T.E.M.M. (Institut technologique européen des métiers de la musique) du Mans, il a installé dans le quartier du Marais cet atelier, devenu, au gré de ses choix et de ses trouvailles, une vraie caverne d'Ali-Baba. On y trouve, en effet, **toutes sortes d'instruments à vents, saxophones, flûtes en buis, en cuivre, et même une traversière en plastique** d'une sonorité exceptionnelle et inatten-

due; et également **des outils en tous genres, beaucoup modifiés** en vue de restaurer, selon leurs spécificités, les instruments qu'on lui confie; ils peuvent souvent paraître insolites mais sont le fruit de recherches dictées par une longue expérience : témoin, cette fraise de dentiste qui lui sert à lisser les soudures. La description qu'il nous a faite de **son métier, qui**

est aussi sa vie, nous a montré à quel point le domaine des instruments à vents est vaste, et combien il faut de doigté (en plus de l'ouïe) pour satisfaire les demandes des virtuoses. Durant cet exposé passionnant et chaleureux, un visiteur s'est présenté à l'atelier, expliquant qu'il était l'élève d'un saxophoniste de Rennes, ancien élève de Monsieur Collin; puis est arrivée une petite bande joyeuse de musiciens amis qui nous a rejoints dans ce local pourtant exigu. Parmi eux, un «altiste dans l'âme», comme il se présentait, s'est mis à jouer *Daydream* sur le saxophone, fabriqué en 1947, qu'il avait apporté, dont il



Dans l'atelier, des saxophones en attente et un ancien pupitre déniché aux Puces

nous a relaté l'histoire : exposé dans la vitrine de M. Collin, cet instrument, qui avait auparavant appartenu à un célèbre photographe ayant collaboré dans les années 70 aux revues *Vogue* et *Rolling Stone*, faisait rêver le petit garçon qu'il était, et son grand-père, aujourd'hui décédé, le lui avait offert.

L'ambiance était tellement cordiale que **c'est bien à contrecœur que nous avons finalement dû mettre un terme à cette si agréable visite.**

GUY COLLIN

Atelier de restauration Luthier-Vents
6 rue Charlot 75003 - PARIS

PROGRAMME DES PROCHAINES VISITES

Beaucoup de projets en élaboration, pour lesquels les adhérents intéressés auront à se tenir au courant auprès d'Isabelle Le Bris par téléphone au : 01 30 43 51 31 ou par mail : isabellelebris2@numericable.fr et sur notre site (www.sabf.fr) si nous arrivons à le mettre à jour.

EN OCTOBRE, JEUDI 16 À 11H. nous serons reçus à l'**atelier des décors du Théâtre de l'Odéon** et assisterons à la construction du décor d'un spectacle consacré à Tchekhov créé par son directeur Luc Bondy.

EN NOVEMBRE (date à déterminer), est prévue une visite de l'**atelier Maury, encadreur-doreur**, spécialisé en bois dorés et décors polychrome, situé rue Saint-Sabin à Paris; surchargé de travail, ce couple de créateurs s'emploie à dégager dans son emploi du temps un créneau pour nous recevoir.

EN DÉCEMBRE, MARDI 16 À 14H.30 le premier **musée de l'Éventail** en France ainsi que l'atelier d'Anne Hoguet, Maître d'Art éventailiste nous seront ouverts Bd de Strasbourg à Paris; prolongeant la passion de la famille depuis 1876, Mme Hoguet restaure les éventails et en confectionne pour la Haute couture et les spectacles.

Enfin, Isabelle Le Bris espère renouveler la visite si appréciée à l'**atelier de restauration de photos A.R.C.P.** (voir bulletin 198, p. 5), qui ne pourra pas nous être proposée avant la **fin novembre-début décembre**, l'équipe de Mme Cartier-Bresson préparant deux événements importants pour la célébration des 30 ans de l'Atelier, notamment une exposition intitulée *"Paris Champs & Hors Champs"* (jusqu'au 4 janvier 2015) ainsi qu'un colloque international les 17 et 18 novembre 2014.

Nous envisageons la visite ultérieure de l'atelier d'un **jeune couturier** primé par la ville de Paris qui a l'originalité de créer des jolis modèles à la mode adaptés aux personnes handicapées grâce à des systèmes d'ouverture et de découpes astucieuses. À suivre...

EXPOSITIONS LA GOULOTTE ET ANNE SLACICK

par **Béatrice Cornet**

Depuis le 17 avril, les éditions de **La Goulotte** célébraient à Forney leurs **vingt ans d'existence**. Les linos de Claude Stassart-Springer ayant servi à l'illustration de ses livres d'artistes conçus par Jean-Marie Queneau ont été montrés en partie à l'entrée de la bibliothèque, dans le grand escalier emprunté par les lecteurs, et dans la salle de lecture, ainsi que dans la première de nos salles d'exposition. Lecteurs et visiteurs ont pu ainsi apprécier la juxtaposition de la planche gravée avec le résultat imprimé, car textes et illustrations sont gravés en linogravure. C'était un intéressant rappel de la multiplicité des techniques d'impression du XIX^e siècle dont les ouvrages de la bibliothèque sur le sujet conservent encore les secrets. Les éditions de **La Goulotte** contribuent ainsi à la fois à la création contemporaine et au maintien de la tradition du livre de qualité.



▲ La Goulotte dans la première salle d'exposition
 ▲ Exposition de La Goulotte dans l'escalier de la bibliothèque

Le 12 juillet dernier se terminaient deux expositions originales de la bibliothèque, relatives au livre d'artiste.

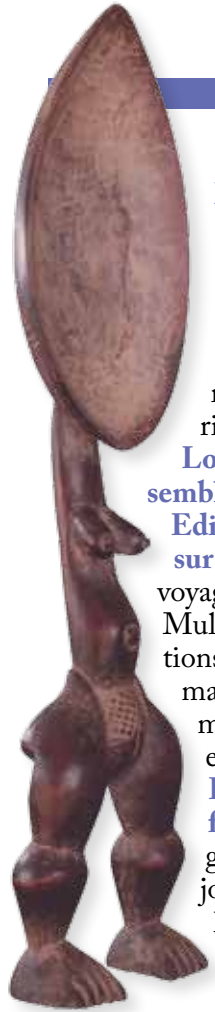


Anne Slacick, quant à elle, **présenta ses œuvres et ses livres d'artiste** à partir du 23 mai dans les trois autres salles d'exposition. C'était un lieu idéal pour mettre en valeur les différentes facettes de sa création. Ses petits livres peints de couleurs vives constituent autant de répons aux poèmes qu'ils illustrent; concrétisant le lien entre peinture et poésie, ils l'ont ainsi fait entrer à la bibliothèque Forney. D'un autre côté, **ses grandes toiles abstraites permettaient de mieux comprendre son univers, ouvert sur l'infini.**

C'est au sein de cet accrochage, sur le fond des toiles abstraites d'Anne Slacick, que le contrebassiste Florentin Ginot donna, le 14 juin, une interprétation très sensible de pièces de Bach et Marin Marais, alternant avec d'autres de Berio (voir photo p. 6). Le public, plutôt connaisseur, fut très réceptif à l'atmosphère originale et délicate créée alors dans nos salles.

▲ Toiles abstraites d'Anne Slacick dans la 2^e salle d'exposition
 ▲ Livres-kakemonos d'Anne Slacick accrochés dans la 4^e salle d'exposition

HISTOIRE(S) DE CUILLÈRES

par **Béatrice Cornet**

Une cuillère anthropomorphe
en bois, d'origine Dan
© C. & J.-C. Ducoin

Lundi 8 septembre, cette nouvelle exposition à la bibliothèque Forney a été inaugurée dans une atmosphère très joyeuse due à l'accueil chaleureux concocté par *Paris-Bibliothèques*. Plus de 500 cuillères de toutes provenances, de toutes époques, des plus reculées au plus contemporaines, de toutes les formes, dans tous les matériaux possibles, s'épanouissent dans nos salles.

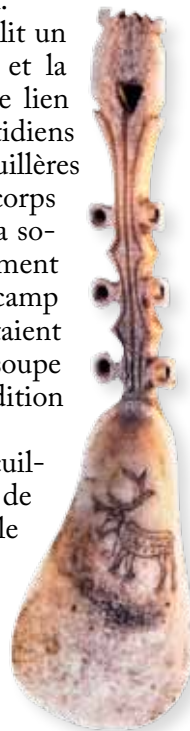
Loin d'être une pittoresque collection, cet ensemble d'objets réunis au fil des années par Jean et Edith Metzger se révèle une formidable ouverture sur le monde. Ces cuillères nous entraînent dans un voyage dans le temps, autour du globe.

Multiplés et propres à chaque civilisation, leurs fonctions sont pragmatiques ou symboliques. Servant à manger, boire, transvaser des liquides ou des solides, mélanger, manipuler. La diversité des nourritures engendre la diversité des formes des cuillères. **Elles sont aussi symbole d'abondance ou de fécondité.** C'est un objet qui se transmet entre générations, comme en Bretagne encore de nos jours, puisque toute femme mariée reçoit une cuillère avec laquelle elle cuisine et va à la fête. En cas de séparation, ou de décès, elle est restituée à la famille de son époux.

A l'origine, la nourriture établit un lien social entre les vivants, et la cuillère constitue l'outil de ce lien social. Parmi les objets quotidiens

datant de la préhistoire qui subsistent, les cuillères sont en nette majorité. Ce simple objet relie le corps à l'univers, se situe entre chaque personne et la société qui l'entoure. Ce lien si fort est cruellement mis en évidence lorsqu'il n'existe plus : dans le camp de concentration de Birkenau, les cuillères étaient interdites, pour que les prisonniers lapent leur soupe comme des chiens, les rabaisant ainsi à la condition animale.

En guise d'introduction sont présentées des cuillères aux formes et fonctions variées, sorte de résumé de l'histoire de l'objet. Une seconde salle est consacrée aux différents matériaux dans lesquels elles sont fabriquées : métaux, essences de bois variées, végétaux tels que Calebasses et racines, coquillages et matières façonnées par l'industrie humaine comme la porcelaine, le verre ou le cristal. Un "nuage de cuillères" suspendues au plafond se déroule au centre, montrant une multitude de formes taillées dans des bois tous différents. Un arbre à cuillères permet même, exceptionnellement, de toucher certaines d'entre elles, en bois rares.



Une cuillère d'origine lapone
en andouiller de renne
© Matthieu Cellard



Le Nuage de cuillères dans la deuxième salle d'exposition.
© Yves Lesven

Un troisième espace est consacré aux symboles, où l'on apprend les **usages religieux, initiatiques, ou protecteurs des cuillères**. Au XIX^e siècle en France, celles en nacre étaient censées protéger de la coqueluche; d'autres sont des symboles de richesse, telle la somptueuse cuillère à sorbet perse. Les étapes successives de la fabrication sont ici détaillées; et la création contemporaine n'est pas oubliée avec la présentation de la collection de naissance *bienvenue!* (coquetier, timbale, ronds de serviette...) dessinée non sans humour sur la base d'une cuillère par l'agence 5.5 Designers sur commission de l'atelier Richard, orfèvre parisien spécialisé dans la production de couverts en argent massif, aujourd'hui centenaire. La dernière salle enfin rassemble les cuillères de trois continents, montrant ainsi les différences typologiques particulières à chaque pays et chaque région. **Des vitrines sont consacrées à des origines pittoresques comme la Bretagne ou la Laponie;** et la visite s'achève agréablement avec une sélection de quatre films (un livre préparé par le commissaire, fort détaillé et illustré de 670 clichés, est disponible à la billetterie).

**DU MARDI AU SAMEDI DE 13H. À 19 H.
JUSQU'AU 3 JANVIER 2015**

plus d'infos sur www.histoiresdecuilleres.fr
et www.paris-bibliotheques.org

UNE EXPOSITION INDISPENSABLE

par A.-R. Hardy



Une vitrine présentant des souvenirs de l'Exposition

Si l'on excepte la médiocre exposition de l'année dernière à la Pinacothèque, limitativement montée avec des prêts de collectionneurs privés et bourrée d'erreurs factuelles dans ses commentaires muraux, Paris n'a pratiquement jamais hébergé, – mise à part l'Exposition Universelle de 1900 elle-même ! –, d'hommage à l'Art Nouveau; c'est pourtant le seul style créatif de cette Belle Epoque, créatif surtout quand on le compare avec l'architecture rococo des monuments dont le Petit Palais justement constitue un exemple particulièrement démonstratif. C'est pourquoi, son annonce avait réjoui d'avance les amateurs, même si **ce n'est pas véritablement une exposition sur l'Art nouveau** qui nous a été proposée, mais bel et bien un panorama (pas exclusivement artistique d'ailleurs, comme en apporte preuve le chapitre sur les maisons closes) de la vie à **Paris** (en) **1900**

Ainsi comprise, cette exposition, qui a bénéficié d'une scénographie inventive mettant en œuvre un parcours d'une agréable variété, a été développée par le commissariat en six sections, auxquelles des "pavillons" aux ambiances différentes ont été octroyés. Placé d'emblée dans l'évocation de l'Exposition de 1900, remarquablement bien documentée, y compris par quelques modestes objets commémoratifs, le visiteur, pris en main sans trop s'en rendre compte, est conduit ensuite vers un petit, mais riche, musée de l'Art Nouveau où la magnifique sélection opérée dans les collections du Petit Palais lui-même, des musées d'Orsay, des Arts décoratifs,

de la manufacture de Sèvres et de ... la Bibliothèque Forney (voir ci-contre), a un effet véritablement magique. **Admirées, contemplées, attentivement détaillées, ces créations relevant du champ entier des arts appliqués** (mobiliers, verreries et céramiques, bien sûr, mais aussi bijoux, textiles, dinanderies, reliures, affiches...), souvent acquises à l'époque, ont conquis un public peu familier des musées spécialisés, qui n'a pas été trop choqué par l'origine nancéienne de certaines œuvres (Gallé, V. Prouvé).

"Paris, capitale des arts", l'étape suivante se proposait d'évoquer la création picturale et sculpturale encore épargnée par le fauvisme et le cubisme et, réduisant néo-impressionnistes et symbolistes à la portion congrue, consacrait légitimement beaucoup d'espace, – y compris, selon les habitudes d'autrefois, dans les hauteurs très élevées des cimaises –, à la peinture mondaine et pompier; et si la reine de l'époque, la peinture d'histoire, a été relativement peu représentée (sans trop de regrets), en revanche, les photos d'ateliers d'artistes d'Edmond Bénéard, jamais exposées, ont apporté un témoignage visuel tout à fait instructif. La section consacrée à *la Parisienne* (et du même coup, à la parure) aurait pu largement être plus allusive, doublée qu'elle est par les deux suivantes, fortement redevables aux

collections du musée Carnavalet, dévolues, l'une à la vie nocturne (music-halls, cocottes, bordels, restaurants à la mode peints par H. Gervex), la seconde aux spectacles (illustrant, entre autres, grâce aux précieuses archives Pathé et Lumière, la naissance du phonographe et du cinématographe), très divertissante avec son bel assortiment d'affiches, de photos et d'émouvants films (Cléo de Mérode, Loïe Fuller), rétros à souhait, diffusés sur des écrans plasma, le tout apportant une allègre conclusion à cette remontée dans un temps presque innocent, encore exempt, pour un moment, de barbarie.



Camille Piton, L'esplanade des Invalides. Aquarelle © Musée Carnavalet



Le pavillon Paris Art nouveau avec au centre le monumental (1,47 m de hauteur) vase "Dijon" à décor de tournois en porcelaine de Sèvres exposé en 1900



Henri Gervex. Une soirée au Pré-Catelan. Huile sur toile, 1909 © Musée Carnavalet / Ph. Roger-Viollet



Jean Béraud. Parisienne, place des Invalides, vers 1890 © Musée Carnavalet

PETIT PALAIS

17 août 2014

LES PRÊTS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

par A.-C. Lelieur



des (lors de l'Exposition de 1900).
alet / Ph. Roger-Viollet

Le Petit Palais vient d'organiser une grande et belle exposition intitulée **Paris 1900**, qui s'est terminée le 17 août. Au cours de leur travaux préparatoires, **les commissaires ont exploré les collections de la Bibliothèque, très riches sur cette période**, et, grâce à l'appartenance municipale des deux établissements qui facilite la gestion des prêts, ils lui ont emprunté quelques-uns de ses plus beaux fleurons;

En complément de la présentation générale d'Alain-René Hardy (ci-contre), c'est plutôt ces documents que, de mon côté, j'évoquerai : affiches principalement, mais

aussi tissus, papiers peints et même éventail, découverts au fur et à mesure de la visite (par une visiteuse qui mieux que quiconque connaît les collections de Forney. N.D.L.R.).

L'exposition s'ouvrait par une évocation de l'Exposition universelle de 1900 qui attira 51 millions de visiteurs. Tous passaient alors sous la magnifique porte d'entrée monumentale, œuvre de l'architecte René Binet. Paul Iribe – à qui Forney a consacré en 1983 une mémorable exposition, a œuvré à cette porte puisque, tout jeune à l'époque, il faisait son apprentissage dans le cabinet de cet architecte.

L'artiste le mieux représenté dans la sélection est Alfons Mucha. C'est Forney, grâce à Roger-Henri Guerrand (longtemps président de la S.A.B.F.) épaulé par le fils de l'artiste Jiri Mucha, qui, avait présenté en 1966 la première rétrospective française consacrée au maître tchèque de l'Art nouveau. Nous remarquons d'abord des panneaux décoratifs imprimés sur velours, considérés comme des dessus de coussins, représentant deux femmes différentes en deux variantes de coloris; puis trois affiches dessinées par Mucha pour le théâtre de Sarah Bernhardt : La Samaritaine, (offerte à Forney par la direction des Beaux-Arts en 1897), Médée (donnée par Max Forrer, un dessinateur de papier peints) et enfin Lorenzaccio (acquise pour 8 frs dans les locaux de la revue *La Plume* en 1897!). En ce début de siècle, les collection-

neurs d'affiches étaient très nombreux (Octave Uzanne a d'ailleurs intitulé cette vogue «l'affichomanie»), et beaucoup échappaient aux murs de France pour être vendues aux amateurs «entre 3 et 12 frs».

On n'échappait pas ensuite aux incontournables papiers peints dessinés par Hector Guimard pour le Castel Béranger, un hôtel particulier situé rue La Fontaine dans le 16^e arrondissement de Paris. S'ils pouvaient parler **ces papiers peints auraient beaucoup à raconter car ils ont participé à des expositions sur l'Art nouveau dans le monde entier** (voir SABF, n° 199, p. 24).

Plus loin, on pouvait découvrir dans une vitrine un joli éventail publicitaire pour le restaurant Vatel, petit échantillon d'une importante collection rassemblée par le fonds iconographique depuis une vingtaine d'années.



Hector Guimard. Papier peint créée pour le Castel Béranger (1897-98) © Ville de Paris. Bibliothèque Forney [PP 1000]



Alfons Mucha. Affiche pour Sarah Bernhardt dans La Samaritaine d'E. Rostand (1897) © Ville de Paris. Bibliothèque Forney [AF 57839]



de la Concorde. Huile sur aveaulet / Ph. Roger-Viollet



Alfons Mucha. Velours imprimé Femme à la marguerite (v. 1900) © Ville de Paris. Bibliothèque Forney [TI 235055 GF]

suite ➡



Anonyme. Affiche publicitaire pour la Grande Roue installée aux confins de l'Exposition © Ville de Paris. Bibliothèque Forney [AF 175895]

D'autres affiches sorties des collections de Forney, une quinzaine en tout, vantaient les hôtels ouverts aux visiteurs de l'Exposition universelle, la vie parisienne (Yvette Guilbert, Liane de Pougy, les Folies-Bergère, le Bal Tabarin) et même les débuts du cinéma avec la ravissante affiche de Jules Chéret pour les *Pantomimes lumineuses* (don d'un Monsieur Crombert le 23 novembre 1892) et celle d'Adrien Barrère où l'on voit tous les souverains d'Europe installés avec leurs enfants dans une salle obscure.



Jules Chéret. Affiche publicitaire pour les Pantomimes lumineuses du Théâtre optique (1892).
© Ville de Paris. Bibliothèque Forney [AF 43300]

Firmin BOUISSET à Moissac

Après l'article de Jérémie Cerman sur les papiers peints Art Nouveau montrés au musée de Rixheim paru dans notre précédent bulletin, nous poursuivons notre propos de faire présenter une exposition par l'un des ses promoteurs, et donnons aujourd'hui la parole à Annie-Claude Elkaim. Journaliste et réalisatrice de nombreux documentaires (elle a notamment été pendant dix ans la présentatrice des *Thema* de la chaîne Arte), installée à Moissac, elle rassemble avec l'association qu'elle y a créée les œuvres de Firmin Bouisset afin d'y créer un musée. Auteure de sa récente biographie (éd. Privat, Toulouse, 2014, 144 pp.) et cheville ouvrière de cette **rétrospective qui remet en lumière l'œuvre de cet illustrateur dont les affiches se sont étalées pendant des décennies sur tous les murs de France**, elle a bien voulu présenter son travail à nos lecteurs. Nous l'en remercions sincèrement.



Ils sont venus nombreux ! Nombreux, de partout, de tous âges et de tous horizons. L'exposition *La Pub, un jeu d'enfants* qui a fermé ses portes à la fin du mois de septembre a connu un beau succès et le public en ressortait souriant et joyeux, ce qui, en ces temps de crise, n'est pas la moindre des qualités !

Conçue en trois étapes, l'exposition retraçait ce siècle de publicité où l'enfant s'est imposé comme un acteur majeur. Place à laquelle, Firmin Bouisset, l'affichiste moissagais, **auteur entre autres de la petite fille du chocolat Menier et du petit écolier de LU**, les a solidement arrimés.

Des petits *chromos*, ces vignettes en couleurs que les enfants d'hier recevaient en cadeau de la part des commerçants, aux pubs *culte* de la télé d'aujourd'hui en passant, bien sûr, par les plus belles des affiches de Bouisset, de Morvan, d'Auriac et de tant d'autres, c'est donc la rétrospective de ces 120 dernières années de publicité enfantine qui s'est déroulée pendant tout l'été dans le majestueux palais abbatial de Moissac.

Berceau d'un des plus beaux cloîtres romans d'Europe, ville du chasselas, Moissac est aussi, on le sait moins, la ville où Firmin Bouisset, l'un des pionniers un peu oublié de la publicité moderne, a vu le jour. La biographie que je lui ai récemment consacrée, à laquelle Thierry Devynck a bien voulu prêter son concours, redonne au créateur de quelques-uns des personnages les plus familiers et les plus pérennes de la publicité la place qui lui est due. Une place que **l'association Pour un musée Firmin Bouisset à Moissac**, que je préside, se bat pour faire reconnaître en œuvrant depuis

La Pub, un jeu d'enfants !

par Annie-Claude Elkaim

des années pour réunir un fonds conséquent, et **fonder dans sa ville natale un centre qui lui soit consacré**. Centre où, bien évidemment, ses œuvres seront présentées, centre où se dérouleront aussi, à partir de lui, expositions temporaires, rencontres et autres événements visant à transformer cette petite ville du Sud-Ouest en un des hauts lieux des arts graphiques et de l'art publicitaire.

L'exposition s'inscrivait dans cette perspective, préfigurant le centre à venir. **Elle n'aurait jamais pu voir le jour sans le concours du centre de l'affiche de Toulouse, et sans l'aide précieuse, continue et bienveillante, de la bibliothèque Forney**. En dehors des Bouisset que nous possédons, **la bibliothèque nous a en effet prêté nombre des affiches que nous présentons**; elle a aussi mis à notre disposition un nombre conséquent de chromos qui nous ont permis de retisser les liens de ce siècle de publicité où l'enfant a pris la place que l'on connaît.



premier ouvrage consacré à Firmin Bouisset puisse voir le jour. Pour tout cela, nous adressons notre plus grande gratitude à toute l'équipe de Forney et à Thierry Devynck en particulier; cette exposition et le centre qui verra bientôt le jour leur devront beaucoup.

Mais cette collaboration n'est pas nouvelle. **Depuis des années, Forney soutient notre projet** non seulement en nous prêtant des œuvres (notamment pour notre précédente exposition), mais en nous conseillant, en nous alertant et en ayant joué un rôle déterminant pour que ce

▲ *Vue de l'exposition : trois affiches dues à F. Bouisset*

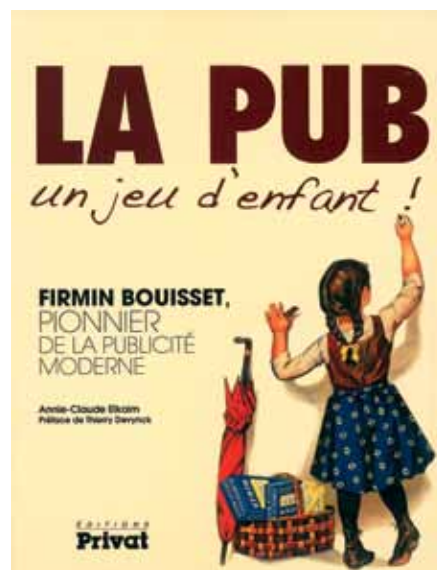
▲ *Les affiches Calor et DD, exposées à titre de comparaison, ont été prêtées par Forney*

▼ *Couverture de la monographie consacrée à F. Bouisset par Annie-Claude Elkaim.*

EXPOSITION FIRMIN BOUISSET La Pub, un jeu d'enfants !

Palais abbatial de Moissac. 82200
19 Avril au 28 septembre 2014

www.espacefirminbouisset.fr



LE TRÉSOR DE NAPLES au musée Maillol

par **Jeannine Geyssant**



Pierre-Jacques Volaire. *L'éruption du Vésuve*, 1771. (Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux. Photo : Florian Kleinfenn)

Le trésor de Naples n'est ni la propriété de l'Eglise, ni celle de l'Etat, mais du peuple napolitain à travers la Députation, institution laïque créée en 1601, composée de douze personnes qui veillent sur la chapelle abritant les reliques du saint et son trésor ; bien que cette chapelle soit située dans la cathédrale, elle est indépendante de l'évêché. Naples depuis l'Antiquité vit sous la double menace du Vésuve et des tremblements de terre. Entre 1526 et 1527 s'y ajoutèrent les fléaux de la peste, la guerre et la famine. Pour se protéger, les napolitains implorèrent la protection de San Gennaro (saint Janvier) et un contrat fut établi en 1527 devant notaire entre le peuple de Naples et le saint martyr, mort décapité à Nola près de Naples, en 305 ! Une chapelle fut construite dans la cathédrale pour abriter les reliques du saint, dont le sang conservé dans deux ampoules, ainsi que les dons royaux et ceux des humbles napolitains. Ce trésor n'a cessé de s'enrichir au fil des siècles. **Les plus importants chefs-d'œuvre de cet immense trésor**, qui l'emporte par son importance et sa richesse sur celui de la couronne d'Angleterre, **ont été exposés au Musée Maillol dans une très belle et élégante mise en scène d'Hubert Le Gall.**

Des **tableaux** des XVII^e et XVIII^e siècles évoquent d'abord les menaces qui pèsent sur Naples dont la peste (toile de Mattia Preti, 1656) et surtout ces éruptions du Vésuve magistralement rendues par le chevalier Volaire (1729-1799), peintre français qui vécut à Naples. Suivent de **spectaculaires bustes reliquaires** monumentaux d'autres saints protecteurs de la ville. Nous reproduisons celui de San Emidio qui protège la cité contre les séismes; cette œuvre du sculpteur G. Fumo et de

l'orfèvre D. De Angelis, en argent fondu, repoussé et ciselé (1735), représente le saint, avec à ses pieds, les maisons de Naples déséquilibrées par un Vésuve anthropomorphe crachant du feu. Les 54 bustes du trésor sont sortis chaque mois de mai pour une procession dans les rues de Naples, au terme de laquelle se produit le «miracle» de la liquéfaction du sang; scène décrite par Alexandre Dumas dans *Le Corricolo* (1843).

L'étage du musée hébergeait les **cadeaux royaux**, calices, ciboires, ostensoirs... Le plus récent, offert en 1931 par le prince Umberto II, est un ciboire en or serti de médaillons en malachite et corail délicatement sculptés par les Ascione. Y étaient aussi présentées quelques pièces de grand prix telles que cette mitre de 1713 ornée de **pierres précieuses remarquables** (émeraudes de Colombie, rubis, saphirs, diamants, grenats et péridots), travail de l'orfèvre napolitain Matteo Treglia, ce riche collier, assemblage de bijoux réalisés entre le XVII^e et le XIX^e siècle, ou encore la croix épiscopale en or, diamants et émeraudes offerte par la reine Marguerite de Savoie et son époux Umberto 1^{er}, pour remercier le saint d'avoir échappé en 1879 à un attentat dans les rues de Naples.

Cette exposition, **témoignage unique de l'évolution des arts décoratifs, de l'orfèvrerie et de l'argenterie à Naples entre le XVI^e et le XX^e siècle**, permet aussi de revivre agréablement une partie de l'histoire et de la ferveur religieuse de cette ville.



En haut : Pierre-Jacques Volaire. *L'éruption du Vésuve*, 1771. (Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux. Photo : Florian Kleinfenn)

Ci-contre : Domenico De Angelis. *Buste de San Emidio*, 1735. Hr 148 cm © Ph. Matteo D'Eletto

MUSÉE MAILLOL

59-61 rue de Grenelle, 75007 Paris
Le Trésor de Naples. Les joyaux de San Gennaro
19 mars – 20 juillet 2014
www.museemaillol.com

LE MUSÉE GUSTAVE MOREAU

présentation de **Claude Weill**

photo C. Weill

Si vous êtes intéressé par la peinture symboliste, courez au musée Gustave Moreau récemment réouvert après un an de travaux de rénovation.

Et si vous ignorez tout du symbolisme pictural, vous pourrez en une visite faire connaissance de cette école de la fin du XIX^e siècle, dont Gustave Moreau fut un maître incontesté.

Enfin, même si ce genre de peinture, à l'opposé de l'impressionnisme, vous déroute, vous ne regretterez pas votre déplacement rue de La Rochefoucauld **pour l'ambiance et le cadre de ce petit musée**, car le peintre, soucieux de sa postérité, avait décidé dans son testament, rédigé quatre ans avant sa mort, de léguer sa maison aux Musées nationaux, à la condition expresse de la laisser exactement telle quelle, jusque dans les moindres détails.

En plus des deux ateliers où sont exposées en tout 1800 peintures, aquarelles et gravures (et des milliers de dessins), on peut visiter l'appartement de la famille Moreau avec ses innombrables bibelots, **le tout figé, inamovible, depuis la mort de l'artiste en 1898**. Mais, la pièce la plus étonnante en est, sans aucun doute, l'escalier hélicoïdal qui relie l'appartement aux ateliers des 2^e et 3^e étages. N'hésitez pas non plus, avant de quitter les lieux, à faire un tour aux toilettes : une vraie surprise vous y attend.



Autoportrait, 1850 (musée Gustave Moreau)

MUSÉE GUSTAVE MOREAU

14 rue de La Rochefoucauld 75009 PARIS

Tél. : 01 48 74 38 50

Tous les jours de 10h. à 17 h. 45 sauf le mardi
(interruption de 12 h. 30 à 14 h. sauf le week-end)

Entrée : 5 €

www.musee-moreau.fr

Détail de L'Apparition, 1876 (musée Gustave Moreau)



L'escalier intérieur du musée (photo C. Weill)



Edipe et le Sphinx, 1864 (Metropolitan, New York)

LE VITROMUSÉE DE ROMONT

Musée de la peinture sous verre et du vitrail

texte & photos de **Jeannine Geyssant**



1

C'est sans conteste, le seul musée au monde qui présente un aussi large panorama de l'art de la peinture sous verre du Moyen Âge à la période contemporaine et pour cela, il mérite pleinement un petit voyage hors de nos frontières, dans la partie francophone de la Suisse.

Admirablement situé dans le Château de Romont, ce musée est consacré à la peinture sous verre et au vitrail. La partie ancienne, le Château savoyard, édifié au XIII^e siècle expose la collection de vitraux, tandis que le Château fribourgeois construit au XVI^e siècle abrite l'importante collection de peintures sous verre

dont le noyau a été constitué par un legs de Frieder Ryser (1920-2005), qui était non seulement un grand collectionneur, mais aussi un historien de la peinture sous verre qui a beaucoup publié et contribué à la redécouverte de cet art.

Mais il n'est pas inutile de rappeler la singularité des tableaux peints sous verre. Les couleurs sont appliquées sur une plaque de verre qui est retournée à la fin du travail, le verre joue ainsi un double rôle : il est le support de la peinture et il la protège comme un vernis. L'œuvre acquiert ainsi une brillance et un éclat qu'elle gardera au fil du temps.

Les différentes écoles de peinture sous verre d'Europe sont largement représentées dans ce musée, la Suisse en premier lieu avec de très belles réalisations de Zürich (XVII^e siècle) et des régions de Lucerne et de Zoug (XVIII^e siècle). On remarque également quatre belles et rares *Vedute* de Venise et de Naples par Johann Wolfgang Baumgartner (1702-1761), qui s'installa à Augsburg après avoir voyagé en Europe.



2

VITROMUSÉE

Au Château, Case postale 150, 1680-ROMONT, Suisse.

Renseignements : 41 (0) 26 652 10 95.

www.vitromusee.ch

Email : info@vitromusee.ch

avril à octobre : 10 -13h /14 -18h

novembre à mars : 10 -13h /14 -17h

Tarif adulte : CHF 10. Réductions diverses



3



4

Sont également représentés les autres peintres d'Augsbourg, du sud de la Bavière, de Bohême, de France avec un beau portrait signé Pierre Jouffroy (1718-1796), peintre sur glace à la cour du roi Stanislas en Lorraine ou un autre signé de l'Alsacien Henri Haldenwanger (1713-1777). Des cabinets et coffrets décorés de peintures sous verre témoignent de l'importance des centres de Naples au XVII^e siècle pour la production de meubles précieux. On peut également admirer de beaux pendentifs et flacons reliquaires, peints en Lombardie au XVI^e siècle au revers de plaques en cristal de roche. On remarquera enfin les tableaux peints en Chine au XVIII^e siècle de motifs occidentaux, en vue de leur exportation en Europe où ils furent beaucoup appréciés. Des artistes contemporains sont également présentés de façon permanente et lors d'expositions temporaires.

Les salles du Château savoyard consacrées au vitrail, présentent des fragments archéologiques du V^e siècle, des bijoux du Moyen Âge et de la Renaissance (qui restent anonymes), de l'historicisme et de l'Art nouveau, jusqu'aux créations modernes et contemporaines.



5

1. *Le Château des Fribourgeois du XVI^e siècle présente les collections du Vitromusée de Romont.*

2. *Bouquet de fleurs dans un vase en verre. Peinture sous verre signée G. F. Ziesel (1755-1805) un des meilleurs peintres de fleurs flamands de son époque.*

3. *Allégorie de l'Eau. Peinture sous verre, d'après une gravure de J. Amigoni (1682-1752), Murnau, Haute-Bavière, vers 1780*

4. *Musique à quatre. Peinture sous verre (utilisation de feuilles d'or derrière certains vêtements) attribuée à N. M. Spengler (1700-1776), peintre du landgrave de Hesse.*

5. *Allégorie du Printemps. Peinture sous verre, d'après le tableau de F. Bassano, Tyrol du Sud, 2^e moitié du XVII^e siècle.*

LE MUSÉE DE NORMANDIE À CAEN

texte & photos : **Jean Maurin****Musée d'histoire et de société, riche d'importantes collections archéologiques et ethnographiques***Le palais des gouverneurs*

Construit vers 1060 par Guillaume le Conquérant, le château de Caen est devenu une résidence favorite des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre qui lui ont donné l'ampleur d'une des plus vastes enceintes fortifiées d'Europe.

L'ancien Logis des Gouverneurs abrite aujourd'hui le Musée de Normandie. Musée d'histoire et de société, riche d'importantes collections archéologiques et ethnographiques, il présente un panorama de la vie des populations sur le territoire de toute la Normandie. La scénographie est conçue pour une visite libre et se double d'un riche programme d'activités à destination de tous les publics : visites commentées, parcours découvertes, ateliers pédagogiques, animations et spectacles.

Cinq salles sont consacrées à l'artisanat, l'industrie, le mobilier et au textile (de la fabrication artisanale aux vêtements de parure). Les objets d'art sont bien mis en valeur dans les vitrines.

Je suggère au visiteur de la ville de Caen de laisser sa voiture sur le grand parking du château. Du belvédère, en haut des remparts, il jouira d'une vue magnifique sur la ville. Et puis, au cœur du château, il pourra aussi admirer au musée des Beaux arts, installé dans un bâtiment contemporain, une grande collection de gravures et de peintures européennes des XVI^e et XVII^e siècles. Avant ou après sa visite du musée, il pourra aussi visiter l'église Saint Georges, ancienne église paroissiale qui était destinée aux personnes logées dans l'enceinte du château. Les façades médiévales de cette église romane ont été restaurées et des vitraux, dus à des artistes contemporains, ont été installés après la seconde guerre mondiale. Elle héberge de nos jours le centre d'information et d'accueil du château et des musées.

*Pichets, flacons et gobelets en verre gallo-romains (1^{er}-4^e s.)**Ustensiles pour la fabrication du beurre*

1

2

**MUSÉE DE NORMANDIE**

Au Château. 14000 Caen

Tél. : 02 31 30 47 60

Tous les jours de 9 h. 30 à 18 h. sauf le mardi (excepté les périodes de vacances)

www.musee-de-normandie.caen.frwww.musee-de-normandie.eu

1. Ensemble de grès traditionnels du Bessin 18^e & 19^e s. (photo Eddy Voisin, studio Harmonie, Caen)

2. Pichets, bouteilles, verres et moques pour le cidre; 19^e & 20^e s. (photo musée de Normandie, Caen)

MOUSQUETAIRES !

PARIS, GALLIMARD, 2014, CATALOGUE DE L'EXPOSITION AU MUSÉE DE L'ARMÉE, PARIS, 2 AVRIL - 14 JUILLET 2014

Une couverture bleue, du bleu des vieilles casques des films de l'enfance,
un mot, rouge, qui fait résonner l'imagination de si nombreuses
générations de lecteur : " **Mousquetaires !** "

La Bibliothèque Forney a derrière elle une longue tradition de conservation de catalogues, qu'il s'agisse de catalogues commerciaux, de vente ou de musée. La mezzanine du deuxième étage propose tout un rayonnement où les catalogues des expositions parisiennes en cours sont à la disposition des lecteurs. Et c'est en traversant cette salle que le catalogue de l'exposition "**Mousquetaires !**" [CE 40275; également en prêt] présentée actuellement au Musée de l'Armée m'a interpellée, alors même que je ne l'avais pas visitée.

Quel personnage de l'histoire militaire française est plus ancré dans nos mémoires que celui du mousquetaire ? D'Artagnan, Athos, Aramis et Porthos ont longtemps fait partie de nos compagnons de jeux. Le catalogue de l'exposition, avec sa typographie soignée et la grande qualité des illustrations, dévoile avec panache qui étaient les Mousquetaires et quel était leur univers. Et qu'importe qu'il s'agisse des personnages des célèbres romans d'Alexandre Dumas ou de ceux qui servirent réellement sous la bannière du roi de France au XVII^e siècle ; les faits de l'histoire voisinent les légendes du Grand siècle. Le véritable D'Artagnan, occupé à l'arrestation du surintendant Fouquet, dialogue avec celui de Dumas au prise avec l'affaire des ferrets de la Reine.

On feuillette ce volume comme on flânerait dans un musée. Les épigraphes inventives jalonnent un parcours littéraire qu'on peut choisir de suivre de manière linéaire ou, au contraire, d'y cheminer avec plus de loupement. Les pages de titres de chacun des dix chapitres s'alternent, bleu et rouge reviennent, accompagnés de silhouettes sombres qui se découpent sur la page.

Dix chapitres qui font la part belle à l'Histoire sans jamais pour autant se détacher des romans. Il faut dire qu'Alexandre Dumas, avec l'aide trop souvent oubliée d'Auguste Maquet, avait recours à une riche documentation pour concevoir ses intrigues romanesques. *Les Trois mousquetaires*, *Vingt ans après*

et *Le Vicomte de Bragelonne* prennent leurs eaux dans les méandres de l'Histoire. Et ce catalogue, miroir de l'exposition, semble bien décidé à nous y faire naviguer à travers les textes des nombreux auteurs qui ont participé à son élaboration et à sa riche iconographie.

On pourra dire, sans coup férir, qu'il y a un véritable équilibre dans le choix, la qualité et la quantité des illustrations. Celles-ci sont suffisamment nombreuses pour rendre digeste un texte plutôt dense tout en étant assez parcimonieuses pour donner envie de visiter l'exposition, si comme moi, vous ne l'aviez pas encore vue. La diversité des illustrations donne à croire que l'exposition sera du même goût. A côté des tradition-

nels éléments que l'on imagine facilement prendre place dans un musée de l'Armée – pièces d'armure, plans de stratégie militaire et armes en tout genre –, on remarque quelques éléments incongrus plus proches de ce que nous connaissons dans les fonds de la Bibliothèque Forney, une étiquette de boîte de bouillon à l'image de l'Homme au masque de fer, une affiche de cinéma ou des dessins et croquis de toutes sortes.

Il y a bien des expositions que je n'ai découvertes que par le biais de leur catalogue. Dans quelques cas, cela suffisait. Pour ce qui est des "**Mousquetaires !**", j'ai su en refermant le catalogue, que je n'avais pas d'autre alternative que celle de me rendre à l'Hôtel des Invalides, avant le 14 juillet.



200 BULLETINS

PRÉSENTATION À LA BIBLIOTHEQUE FORNEY LE 15 OCTOBRE 2014 À 18 H. 30

par A.-R. Hardy

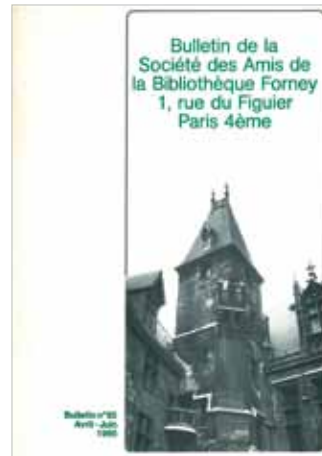


Couverture du premier bulletin
(novembre 1962; dessinée par Robert Dalmasso)

Par rapport au "Journal des débats" (1789-1944) ou à la "Revue des deux mondes" bientôt bicentenaire, le Bulletin de la Société des amis de Forney a évidemment encore beaucoup à faire pour égaler ces records de longévité. Et pourtant, **quand on compare la présente livraison avec le premier numéro qui vit le jour en novembre 1962, on ne peut que mesurer l'importance du chemin parcouru**; mais aussi constater que les successifs responsables de notre publication n'ont jamais démerité et que c'est bien grâce à leurs efforts, à leur persévérance, à leur implication désintéressée à tous que vous pouvez aujourd'hui tenir en main un beau numéro 200 imprimé en couleurs, plein d'illustrations mettant en valeur les richesses de Forney. Un bulletin de liaison entre les membres est chose courante pour les associations; et n'était-il pas normal qu'au bout de cinquante ans d'existence, la S.A.B.F. se lance dans cette entreprise, peu en rapport cependant avec ses moyens. La Bibliothèque, qui disposait d'une petite imprimerie, venait d'emménager à l'Hôtel de Sens, situation nouvelle génératrice de dynamisme qui incita Jacqueline Viaux,

sa conservatrice d'alors, à sortir les Amis de la longue hibernation dans laquelle ils étaient restés assoupis depuis le début de la Guerre. Ce sont les moyens de duplication, – Ronéo ou Gestetner, qui servaient aussi à la propagande politique, qui permirent d'imprimer à quelques centaines d'exemplaires, sur le médiocre papier qu'il fallait impérativement utiliser pour absorber l'encre du stencil, ce

premier bulletin de 16 pages au format commercial en usage de 21 x 27 cm. Touchante relique ou émouvant vintage qui atteste nos modestes origines. Deux pages seulement étaient consacrées à l'actualité de la Société



Couverture des n° 79 à 96
(1983-87; encre rouge, verte ou bleue)

Certaines constantes étaient déjà en place; non le nombre de pages, qui, avec des fluctuations dues autant à la matière qu'à la trésorerie, ne cessera de croître (24 pp. en 1965, 32 en 66, 54 en 67, jusqu'aux presque 80 pages qu'il comptera au début des années 70), **mais la périodicité trimestrielle (qui souffrira peu d'exceptions), le format A4,**

adopté en 1972 sitôt qu'il sera normalisé, et surtout une couverture soignée, illustrée en couleurs, arborant constamment en emblème tout ou partie de l'Hôtel de Sens, qui, on s'en doute, suscitait la fierté de Forney. Mais, pendant une douzaine d'années, entre 1967 et 1979, fut préférée à cette évocation prestigieuse une stricte et élégante couverture, non illustrée, inspirée des revues scientifiques et universitaires.

Il faut dire que les contenus avaient considérablement évolué depuis les premiers numéros : si les inven-



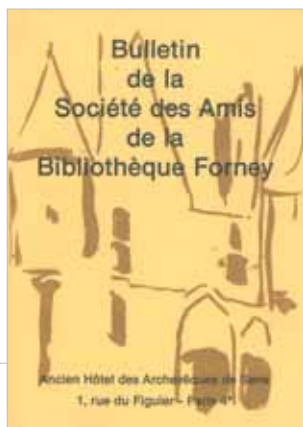
Sommaire du n° 1

des Amis, les autres recensant en de longues listes les nouvelles acquisitions de la bibliothèque. "Amis" oblige ! Mais, le vice-président avait réussi à faire financer par la société des Papiers peints de France l'impression d'une jolie couverture bénévolement dessinée par le graphiste Robert Dalmasso avec des caractères gothiques en rapport avec l'ancienneté du bâtiment mis à la disposition de Forney.

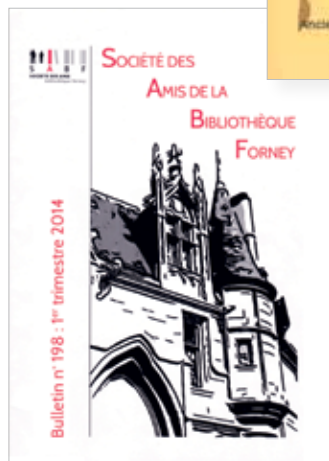


Couverture des n° 112 à 135 (1991-97)

taires des nouvelles acquisitions y occupèrent constamment une place trop prépondérante (jusqu'à accaparer 80% des pages) qui s'explique par l'objectif de faciliter la compilation du catalogue imprimé de la Bibliothèque,



Couverture des n° 60 à 78 (1979-83)



Couverture des n° 179 à 198 (2009-2014)

néanmoins le bulletin s'était ouvert aussi à des rubriques variées initiées par des membres du conseil : comptes rendus d'expositions à Forney ou ailleurs, rapides analyses d'ouvrages récents, présentations de l'œuvre d'un créateur ou de musées, d'institutions et d'écoles spécialisées, informations sur des legs et donations notables; et bien sûr, il remplissait aussi son rôle d'organe officiel de l'association en publiant le compte rendu (parfois long de 8 pages) de l'assemblée générale annuelle, rituellement inséré dans le numéro de mars. Un contenu qui, en quelque sorte, préfigurait déjà les différentes rubriques que nous suivons maintenant.

L'austérité d'une impression exclusivement en noir, alors que tous les magazines étaient depuis longtemps adonnés à la couleur, sera tempérée par le recours à des feuilles de couleur permettant d'individualiser différentes sections; la qualité médiocre des reproductions de photos et dessins s'améliorera heureusement en 1982 lorsque le bulletin deviendra véritablement imprimé, – et non plus ronéoté, et enfin il sera rendu plus attrayant par des sommaires diversifiés, agréablement maquetés. Mais, à une époque où le graphisme explose (Villemot, Quarrez), où l'écriture

journalistique se fait incisive, tous ces efforts confiés au bénévolat montrent des limites. Pendant vingt-cinq ans, la couverture du bulletin restera inféodée aux échauguettes du bâtiment de la rue du Figuier tandis que le rédactionnel s'orientera de plus en plus vers celui des revues savantes, tendance que la longue direction de Claudine Chevrel, conservatrice

de la Bibliothèque qui n'était pas comptable devant la S.A.B.F., ne fera que renforcer par ses longues analyses très documentées et impeccablement construites et rédigées, mais s'adressant à un lectorat plutôt académique. Situation paradoxale qui arrangeait bien la Société des Amis, ainsi soulagée de cette tâche, mais en même temps complètement dépossédée d'une prérogative qu'elle aurait dû assumer.

Conjugué à la présidence active, vigilante et pleinement démocratique de Jean Maurin, le départ à la retraite de sa rédactrice en chef nous a fourni l'occasion de récupérer la mainmise sur le bulletin pour le remettre à la place qui lui revient, au service et de notre association et de la Bibliothèque Forney. A cet égard, si le passage à la couleur, si indispensable pour valoriser les documents reproduits, n'est qu'une conséquence anecdotique de la baisse des coûts d'impression entraînée par la numérisation, en revanche la réorientation des contenus, privilégiant des sujets courts, étroitement collés à notre actualité, et abondamment illustrés, est une décision collégiale du Conseil dont le comité de rédaction (y compris son rédacteur en chef) est une émanation exécutive.

C'est le Conseil aussi qui a pris la décision de célébrer cette 200^e édition de notre bulletin par une petite

cérémonie (voir p. 3), et par un article du bulletin récapitulant son existence. La rédaction de ce bref historique, qui a nécessité que j'en parcoure la collection complète, a eu pour bénéfice de me faire prendre conscience que ces cinquante années de parution contiennent un trésor d'informations, notamment sur la vie de Forney (expositions, conservateurs, évolution des services, legs et donations reçus...) et celle de notre association (composition du conseil, gestion, mécénat, initiatives diverses). Il serait très appréciable de rendre facilement accessibles ces informations extrêmement précieuses, ce pourquoi je proposerai au prochain Conseil d'entreprendre la compilation des tables de ces 200 numéros et la confection d'un index des sujets qui y sont traités pour les mettre rapidement à la disposition de nos adhérents.



Logo des Amis de Forney en usage au cours des années 80



Sommaire du n° 52 (1977)



Sommaire du n° 83 (1984)

Une collection complète du bulletin est consultable au département des périodiques sous la cote PER GA 4 (comm. différée).

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

en cartes postales

présentation et sélection par **Jean Maurin**



1

De nombreux événements sont organisés cette année pour commémorer le centenaire de la guerre 14-18; la Bibliothèque historique de la ville de Paris a notamment présenté jusqu'au 15 juin l'exposition *Paris 14/18. La guerre au quotidien* qui montrait, en sus de quelques affiches, de belles photographies documentaires de Charles Lansiaux (1855-1939), achetées à l'époque par la Ville. L'image des rues de Paris il y a un siècle, tout de suite après la déclaration et pendant la guerre, constituait l'intérêt principal de cette exposition (présentée en détail dans *En vue*, n° 66, avril 2014).

La Bibliothèque Forney, de son côté, possède quelque 2.000 cartes postales portant témoignage de cette guerre. Une partie est classée par région, par département et par villes; ce sont les champs de bataille : l'Alsace, les Ardennes, la Marne, l'Argonne, la Meuse, la Somme, le Chemin des dames. Des villes dévastées : Reims avant et après les bombardements, avec les édifices civils, les rues, la cathédrale en flammes. Verdun, la ville bombardée, Albert, Arras, Lens. Images tragiques et désolantes. L'autre partie de la collection est classée par thèmes : les troupes allemandes et l'occupation, le matériel de guerre, les armées étrangères. De nombreuses cartes représentent aussi les blessés, les secours, les hôpitaux militaires, les ossuaires, Douaumont. Enfin, les fêtes de la victoire à Paris, à Londres et dans différentes villes sans oublier les portraits des généraux vainqueurs.

La Bibliothèque conserve aussi trois gros albums. L'un contient 160 photos de camps de prisonniers en France, en Angleterre, Russie, Autriche, Hongrie et Allemagne qui peuvent intéresser les historiens. Les amateurs de dessin se régaleront à feuilleter le second album qui contient 428 cartes postales dessinées avec humour et talent sur le thème de la vie militaire à la caserne. Le dernier album, le plus beau, contient 169 cartes postales de *fantaisie*, représentant les poilus au front et la femme qui les attend au foyer. Leurs pensées amoureuses se croisent dans le ciel.

Parmi ce riche ensemble, j'ai sélectionné principalement les cartes évoquant la vie à Paris durant cet abominable conflit.



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14

1. «On les aura!», 1915; d'après une affiche d'Abel Faivre.
2. Le poilu et son barda, uniforme «bleu horizon» de 1915. Dessin de l'illustrateur Tito Saubidet.
3. «Les Amis des Belges» Le Comité du Mans, Août 1915; d'après un dessin de A. Echivard traité en carton pour vitrail.
4. Une compagnie cycliste en manœuvre.
5. 23 Mars 1918. Un obus de Bertha est tombé rue Charles V; l'Hôtel de Sens y a échappé belle.
6. Les célébrations du 14 juillet 1916 à Paris : soldats russes prêts à défiler.
7. Noël 1915, La journée du poilu, pour venir en aide aux blessés; d'après un dessin de Poulbot.
8. Le vainqueur, Ferdinand Foch, fait maréchal le 6 août 1918. (dessinateur non identifié)
9. Les célébrations du 14 juillet 1916 à Paris : défilés des régiments indiens de l'armée anglaise.
10. Journée en faveur des secours aux premiers orphelins (1915); d'après un dessin de Roll
11. De quoi rendre les épreuves supportables...
12. Vivement qu'on soit à nouveau réunis : toi et moi, France et Alsace... (carte sépia colorisée)
13. Destruction par bombe larguée d'un zeppelin dans une rue de Paris non identifiée; l'alerte est passée, les badauds sont de sortie.
14. Les Fêtes de la Victoire (14 juillet 1919) sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris.

CATALOGUES COMMERCIAUX DES ATELIERS D'ART DES GRANDS MAGASINS

présentation et sélection par **A.-R. Hardy**

Voici un exemple particulièrement démonstratif de la grande utilité des catalogues commerciaux pour les chercheurs, et de la sagacité des conservateurs de la Bibliothèque Forney qui, depuis longtemps déjà, ont pris l'initiative pas seulement de les rassembler, mais aussi de les inventorier et de les analyser par entreprises, par secteur d'activité, par date, par illustrateur. Bientôt, espérons-le, ces données seront versées au catalogue informatisé de la bibliothèque, et susceptibles de répondre à des recherches multicritères, qui permettraient de recenser, par exemple, tous les catalogues des grands magasins parisiens édités à l'occasion de l'Exposition des arts décoratifs de 1925.

Cette énorme manifestation d'un grand retentissement (16 millions de visiteurs) vint couronner les efforts engagés depuis plus de dix ans par les magasins du Bd Haussmann pour moderniser leur offre d'équipement de la maison (meubles, luminaires, tentures et tapis, bibelots). Dès avant la guerre, en effet, sur l'intervention de son jeune directeur, le *Printemps*, avait chargé le fondateur de la Société des artistes décorateurs de la mission de mettre sur pied un atelier de création, *Primavera* (voir bulletin n° 192, juin 2012, pp. 3-5), avec l'objectif de capter une clientèle nouvelle en train de se détourner des copies de style. La guerre de 1914 en freina fortement le développement, mais dès l'armistice, ses activités se déployèrent si vigoureusement que la concurrence s'en alarma et finit par lui emboîter le pas. *Les Galeries Lafayette*, déjà actives sur ce secteur, s'adressèrent alors à Maurice Dufrene, professionnel confirmé, pour fonder et diriger *La Maîtrise*, suivies de près par le *Bon Marché*, – déjà septuagénaire, avec *Pomone* confié à Paul Follot, tandis que le magasin du *Louvre*, le plus bourgeois de la capitale, mit paradoxalement à la tête du sien, dénommé *Studium*, de très jeunes décorateurs, peu expérimentés, mais dynamiques partisans du mouvement de rénovation. Chacun s'affaira dès lors à recruter les créateurs les plus prometteurs (M. Guillemard et L. Sognot, J.-J. Adnet, Djo-Bourgeois, E. Kohlmann), à engager praticiens et ateliers performants, en sorte de pouvoir proposer à prix abordable meubles et accessoires comparables à ceux des ensembliers de l'élite. S'ensuivit une compétition esthétique sur la scène des salons d'art doublée d'une vive rivalité commerciale, confrontation qui culmina à l'Exposition où les quatre ateliers occupèrent symboliquement les quatre coins de l'esplanade des Invalides. Parmi les moyens exploités, **ils firent intensément appel à la communication; et, celle de l'époque reposant essentiellement sur l'imprimé, chacun édita de nombreuses publications illustrées** : catalogues de produits, fréquents à La Maîtrise, plaquettes de circonstance (à l'occasion notamment de l'Exposition, ou des Petites Foires pour Primavera), dépliants publicitaires, ou, plus argumenté, apologie de l'action entreprise comme *l'Atelier Primavera et la décoration moderne* (1923), composé par le directeur de l'atelier.

On prend conscience, avec le recul de presque un siècle, que ces modestes brochures de quelques pages,



sans négliger le témoignage direct qu'elles constituent de l'évolution de l'illustration publicitaire, **fourmillent de documentation et de témoignages** qu'on serait en peine de trouver ailleurs : morphologie du mobilier courant, motifs à la mode pour les tissus et tapis, formes et décors des vases en verre ou céramique; **une mine pour les historiens et un trésor pour les antiquaires** qui, grâce à ces ressources, pourront par exemple attribuer telle table basse aux frères Adnet et le fauteuil *Niagara* à Maurice Dufrene, ou encore apprendre que leur craquelé des Ballets russes a été dessiné par Claude Lévy. La sélection iconographique proposée ici, effectuée parmi le bel ensemble disponible à Forney, vise autant à illustrer ces propos qu'à convaincre de l'exceptionnel intérêt de ce fonds particulier.

Les responsables du fonds des catalogues commerciaux rappellent que la plupart d'entre eux ne sont consultables qu'en réserve et exclusivement après rendez-vous préalable.



1. Minuscule livret de 8 pages représentant le hall central distribué aux visiteurs du pavillon Primavera à l'Exposition de 1925 [CC 274/1925 C]
2. Dépliant publicitaire à 3 volets pour la Petite Foire des arts décoratifs modernes créée en 1926 par Primavera en prolongement de l'Exposition [Fonds icono; arch. Tolmer]
3. Couverture du programme de la 2e Petite Foire (1927) de Primavera [CC 274/1927 B]
4. Couverture du petit catalogue publié pour célébrer les 25 ans de Primavera (1937) [CC 274/1937 A]
5. Extrait d'un catalogue de La Maitrise (1923-24) de 24 pages toutes dessinées de la main de Maurice Dufrene [CC 267/1923 A]
6. Double page centrale (la seule en couleurs en sus de la couverture) d'un catalogue de «Tapis. Ameublement» de 1924 présentant un assortiment de tissus et meubles de La Maitrise [CC 267/1924 Sept A]
7. Couverture d'un catalogue de La Maitrise illustrée par Jack Roberts (v. 1925) [CC 267/1925 B]
8. Ce catalogue de La Maitrise (env. 1927), imprimé en sépia, présente de nombreux modèles de meubles attribués à leur créateur, ici J.-J. Adnet et M. Dufrene [CC 267/1927 A]
9. 1928 : René Prou vient de succéder à Paul Follot à la tête de Pomone dont il fait éditer un catalogue produits [CC 182/1928 A]
10. Page intérieure du catalogue de 1928 montrant tapis et vases en céramique créés par Pomone [CC 182/1925 A]
11. Couverture du deuxième catalogue du Studium daté 1924 [CC 268/ 1924 A]
12. Présentation de «meubles modernes» dans le catalogue du Studium de 1924 [CC 268/ 1924 A]
13. Ce catalogue du Studium, publié pour l'Exposition de 1925, reproduit sur sa couverture un détail de l'architecture du Pavillon conçue par A. Laprade [CC 268/1925 A]
14. Page consacrée aux luminaires dans le catalogue du Studium publié pour l'Exposition de 1925 [CC 268/1925 A]

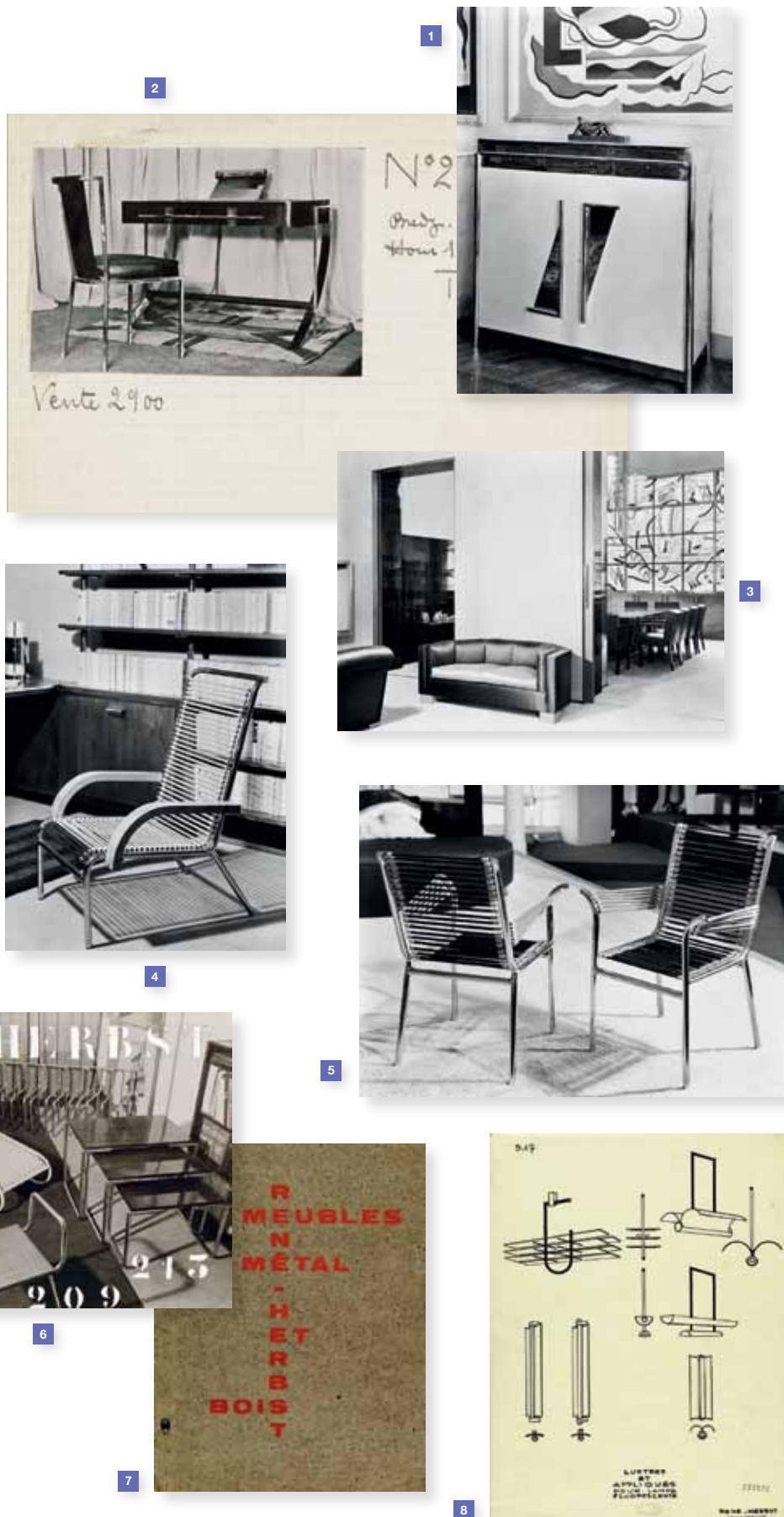
Toutes ces reproductions sont sous © Ville de Paris, Bibliothèque Forney.

LES ARCHIVES RENÉ HERBST

présentation et sélection par **Reynald Connan**

Est-il besoin de présenter ici René Herbst (1891-1982), un des grands maîtres de l'Art Déco, tant sa réputation a dépassé nos frontières? Architecte, décorateur ensemblier, créateur de mobilier, de luminaires, de céramiques, ses activités et ses réalisations ont été nombreuses et considérables durant sa longue carrière. Très tôt adepte de la modernité, dont il fut un ardent théoricien, il prit part à tous les combats, principalement ceux consacrés aux problèmes de l'habitat, de l'éclairage, de l'hygiène. Deux importantes monographies lui ont d'ailleurs déjà été consacrées : la première dès 1990 par Solange Goguel (éditions du Regard) et, plus récemment par Guillemette Delaporte (Flammarion, 2004) qui a exploité les archives données par R. Herbst au Musée des arts décoratifs quelques semaines avant sa mort.

La Bibliothèque Forney a elle aussi le privilège de détenir un important fonds iconographique, – provenant de la générosité du décorateur, qui comporte près d'un millier de photos et de nombreux dessins, documents et catalogues originaux retraçant sa carrière et documentant ses principales réalisations. Parmi eux, relevons un ensemble de clichés relatifs à la rénovation et à l'aménagement en 1930 de la demeure parisienne de l'Aga Khan; décoration culte d'un hôtel particulier de 650 m², qui sera ensuite habité par Rita Hayworth, puis par la famille Sardou; également un bel ensemble de photos de luminaires (fabriqués par les établissements Fontaine) mis au point en collaboration avec André Salomon, un des tout premiers ingénieurs éclairagistes, également collaborateur de Robert Mallet Stevens et membre, comme eux deux, de l'U.A.M. (Union des artistes modernes).



9



Les cotes entre crochets constituent les références des clichés numériques

1. Desserte dans la salle à manger de Léonce Rosenberg (1928); structure métallique chromée et panneaux en bois laqué (au-dessus, un tableau de G. Valmier) [47679-2]

2. Fiche du bureau présenté au concours de l'Union Centrale des Arts Décoratifs en 1928 [54987-3]

3. La salle à manger de l'hôtel particulier de l'Aga Khan III (1930) vue du salon; au fond, le vitrail «La chasse» de L. Barillet. Le mobilier fut exposé au Salon d'automne de 1931 [47654-1]

4. Fauteuil à structure tubulaire métallique chromée garnie de sandows, accoudoirs en bois. Exposition U. A. M., Paris, 1932 [47661-14]

5. Paire de fauteuils à structure tubulaire métallique chromée garnie de sandows, créés en 1928. Exposition U. A. M., Paris, 1933 [47661-17]

6. Montage de R. Herbst pour un catalogue de son mobilier métallique (v. 1930-35) [54985-7]

7. Couverture d'un catalogue de mobilier créé par R. Herbst ornée d'un calligramme typographique (v. 1935) [54985-19]

8. Page de croquis de lustres et appliques pour lampe fluorescente créés vers 1930 [54988-19]

9. Belle suspension à structure métallique garnie de disques et plaques de verre; créée pour la salle à manger de l'Aga Khan; 1930 [47671-10]

10. Suspension constituée de 3 disques de métal chromé; variante de celle exposée au salon d'automne de 1930 [47661-20]

11. Original lampadaire-porte-revues en métal chromé (1935-50) [47662-2]

12. Stand de la Compagnie des Lampes Mazda à l'Exposition Coloniale de Paris, 1931 [55009-9]

13. Une salle d'exposition du magasin Puiforcat du Bd Haussmann rénové en 1935-36 par R. Herbst [47674-17]

14. «construction / équipement / expositions», montage de R. Herbst à des fins publicitaires [54982-5]

15. Collage à des fins d'illustration pour la kitchenette exposée au Salon des arts ménagers de 1950 [55008-4]

16. Console à double plateau chez M. Poncet à Saint-Cloud (1946) [47656-11]

11



10



12



13



14



15



16



Toutes ces reproductions
sont sous © Ville de Paris,
Bibliothèque Forney.

Par **Bernard Dangauthier (B.F.)**

Antérieurement à la nouvelle formule du bulletin, les rubriques régulières qui récapitulaient les nouvelles acquisitions de la Bibliothèque évoquaient très rarement, pour ne pas dire jamais, le département des périodiques. Il faut dire que **sa spécificité en fait un service à part au sein de l'institution**; et qu'il ne profite ni de l'avantage d'un titre qui rend un livre unique, ni de la prégnance visuelle des documents iconographiques. Cette grande catégorie des publications en série est, pour diverses raisons, à la fois discrète et ingrate, et finalement trop souvent négligée; à tort, bien sûr, compte tenu des services inestimables qu'elle rend aux historiens et aux documentalistes. C'est pourquoi nous nous réjouissons vivement que Bernard Dangauthier, responsable de ce département à la Bibliothèque Forney, ait accepté de présenter à nos lecteurs les particularités de son service et de ses missions. C'est un premier survol, il est vrai, et il faudra y revenir, et notamment insister ultérieurement sur des titres rares et précieux, détailler certaines collections importantes, ou les enrichissements récents notables (tel l'apport du legs Raymond Bachollet analysé dans notre précédent numéro par A.-C. Lelieur). Chaque chose en son temps. Pour le moment, grâce à M. Dangauthier que nous remercions pour cette information si claire et pertinente, chacun peut prendre la mesure de la richesse incontournable de cet ensemble qu'il dirige et de la place essentielle qu'il occupe au sein de la bibliothèque. Pour illustrer son article, il a privilégié des revues nouvelles, singulières ou inclassables, acquises par abonnement ou au numéro, avec lesquelles le lecteur curieux, particulièrement amateur d'art ou de création, pourra être tenté de faire connaissance.

Le département des périodiques est l'un des plus importants de la bibliothèque, tant du point de vue de la richesse des collections que de la quantité des consultations. Sa particularité est d'être autant un fonds de conservation, riche en publications anciennes (les plus vieilles remontant à la fin du XVIII^e siècle), qu'un en-



Le Tigre
Périodicité irrégulière. [PER EX 11]

Ce fourre-tout parodique, d'inspiration dadaïste et peut-être oulipienne, est apparu en 2006. La bibliothèque l'achète depuis 2008.

« Dans *Le Tigre* on peut lire de longs reportages d'écrivains, des articles géopolitiques, des pamphlets, des dessins de presse, des portfolios en photo, des critiques de la consommation ». Quelque naïveté juvénile dans l'argument du journal, tout à coup sérieux comme ici : « *Le Tigre* a l'ambition de faire réfléchir et non de dire ce qu'il faut penser », quand on eût mieux aimé : « *Le Tigre* ne cherche pas à faire réfléchir et dit ce qu'il faut penser ».

semble vivant et ouvert sur le monde actuel, à l'image de ce qu'est toute la bibliothèque Forney. Nous offrons en effet à la fois **les services d'une bibliothèque d'étude et ceux d'une bibliothèque de lecture publique, où la lecture d'agrément a toute sa place.** Cette spécificité se reflète dans le choix des abonnements. Nous pouvons avoir dans un domaine, comme par exemple la mode, des magazines de feuilletage assez légers, tel *Burda*, aussi bien que des revues savantes comme *Textile history*. Même écart du compas dans le domaine de la photographie entre *Réponses photo* et *Photographiques*, et ainsi de suite dans à peu près toutes les disciplines des arts et des arts appliqués.

Pour donner un ordre d'idées, nos magasins renferment environ 4000 titres anciens, et nous sommes abonnés à presque 400 revues (dont certaines en double pour permettre le prêt). La répartition des abonnements moitié-moitié entre périodiques français et étrangers souligne la volonté de la bibliothèque d'offrir dans ses spécia-



Cahier d'inspirations
Semestriel. [PER LC 33 Rés Fol]

La bibliothèque le conserve à partir du n° 3 de 2003-2004.

Il s'agit du cahier de tendances publié deux fois dans l'année par le salon Maison et objet. Recherchant l'originalité à tout prix, la publication recourt à des procédés d'impression et de fabrication compliqués, avec de nombreuses insertions en matériaux inattendus (tissus, bois, plastique, etc.). Chaque livraison élit un thème de préférence abstrait, comme par exemple : singularité, intensité (ill. ci-dessus), Lol culture...

lités une information internationale pointue, la plus actuelle possible.

L'une des difficultés de notre travail tient dans la **délimitation du périmètre de nos interventions, et surtout des arbitrages à faire**, particulièrement en période de réduction budgétaire, entre les diverses spécialités couvertes par la bibliothèque. Il s'agit d'abord de se montrer équitable, et de garder conscience de ses limites. Dans chaque domaine pris séparément, il ne peut être question de rivaliser avec des établissements ultra-spécialisés; dans celui de l'architecture, par exemple, notre bibliothèque conserve un fonds ancien très connu des professionnels, mais nos 40 lignes d'abonnement sont sans commune mesure avec les 400 de la bibliothèque de la Cité du patrimoine.

Le gros de l'activité du service est consacré à la communication sur place des collections; le prêt à domicile n'est pas aussi actif que celui des livres, mais cependant assez soutenu. **Les arts graphiques (cotes commençant par E) constituent la spécialité la plus**



Cursif
Le dessin dans tous ses états.
Annuel. [PER EA 51]

Titre apparu en 2011, que la bibliothèque a acheté dès le premier numéro.

Cette revue savante est publiée par l'association des conservateurs des musées du Nord-Pas de Calais. Elle se consacre au dessin, sous toutes ses formes et à toutes les époques. L'article inaugural, à ambition intellectuelle ou littéraire, est confié à un philosophe ou à un savant extérieur au monde des musées.

consultée, ce qui s'explique par le fait que Forney en est considéré comme un pôle important, surtout depuis que le fonds de la Bibliothèque des Arts graphiques lui a été reversé il y a quelques années.

Une part importante du travail du service durant ces dernières années aura été celui du «catalogage rétrospectif», qui **consiste à recenser le plus exactement l'état réel des collections, numéro par numéro**, cela dans la perspective d'un catalogue informatisé complet en ligne, et **en lien avec la future numérisation des collections**. Cette dernière activité constitue notre chantier prioritaire, car elle permettra non seulement de rendre un service public plus complet et plus moderne, mais aussi de soulager des collections fatiguées par une consultation physique excessive. La numérisation, quant à elle, s'effectue soit en interne, soit en collaboration avec d'autres institutions : avec la BnF, entre autres, en tant que pôle associé dans le domaine des arts de la mode et du textile. Il nous arrive aussi de collaborer dans le cadre d'opérations de cir-

constance; ainsi, avons-nous participé à l'*Opération 14-18* (numérisation de revues parues entre 1914 et 1919) : on pourra donc bientôt voir sur les écrans, grâce à Forney, comment les dames de l'arrière savaient rester élégantes en ces temps difficiles.

Du point de vue de l'enrichissement de la collection patrimoniale, **nous souhaitons reprendre nos efforts pour les acquisitions de périodiques anciens**, dès que le niveau des budgets d'investissement le permettra. Ce travail est rendu plus facile de nos jours grâce à la multiplication des catalogues de libraires en ligne, qui facilitent le repérage de numéros manquants.

Enfin, **le prêt de documents dans le cadre de manifestations temporaires**, souvent en parallèle avec le service iconographique, **est en forte croissance**; ainsi allons-nous prêter prochainement un volume des "*Élégances parisiennes*" (1916) pour une exposition intitulée "*Culture Chanel. L'esprit des lieux*", prévue au Dongdaemun Design Plaza de Séoul du 29 août au 5 octobre 2014.



Prussian Blue
Le monde de l'art.
Trimestriel. [PER BL 41]

Revue tout récente apparue en 2012, que la bibliothèque a achetée dès son 1^{er} numéro.

Un nouveau magazine d'art, à ambitions intellectuelles, cherchant sans doute à concurrencer Art Press. Un peu mondain aussi. Plusieurs interviews d'artiste dans chaque numéro, organisé autour d'un thème : L'art soviétique, qu'est-ce que le portrait ?, Fétichisme ? Où va la photographie ?, etc



Hey!
Modern art & pop culture.
Trimestriel. [PER BC 70]

Créé en 2010, ce titre est entré dans les abonnements de Forney à partir de son n° 1.

Dans le sillage de la revue britannique Raw Vision, cette originale et luxueuse revue "Graphique. Gringante. Gargantuesque. Hors normes... pour mettre de l'art dans sa vie et de la vie dans son art" est consacrée à l'art brut et parallèle. Mise en page toujours très, parfois trop, recherchée.



Graphê 55.
Bulletin de l'association Graphê pour la promotion de l'art typographique. Trimestriel. [cote en cours].

Ce petit bulletin fait par des bénévoles propose des articles sur l'histoire des signes et de la typographie, sur des typographes et artistes graphiques, sur des points de l'histoire du livre.



XXI (Vingtetun).
Trimestriel. [PER EX 10]

Titre apparu en 2008, que la bibliothèque conserve à partir du n° 3, 2008.

Formule de revue originale avec des articles longs sur des sujets de société internationaux, de première main ou traduits de revues étrangères, avec des illustrations dessinées et des photographies originales. Chaque numéro propose un article sous forme de bande dessinée.

FONDS ICONOGRAPHIQUE

présentation et sélection par **A.-R. HARDY**

TOLMER

Donation Léon Brachevizky



Le nom de Tolmer rappellera des souvenirs à certains de nos adhérents, à ceux du moins qui avaient visité en 1986 la belle exposition consacrée à cet imprimeur très particulier dont l'entreprise avait été active dans l'île Saint-Louis, à quelques encablures de l'Hôtel de Sens, pendant plus de 50 ans. Concurrent de Draeger, et comme lui spécialisée dans la quadrichromie, mise en oeuvre par tous les procédés en usage à l'époque (taille douce, sérigraphie, héliogravure...) y compris le pochoir qui donne l'illusion d'une gouache, l'imprimerie fondée en 1910 par Alfred Tolmer (1875?-1957) avait drainé, grâce au modernisme de son studio de création graphique (où l'on relève les noms de Jack Roberts, Edy Legrand, Bénito, Michel Bouchaud, puis Peynet), appuyé par la qualité des fabrications, surtout de cartonnages (atelier ajouté vers 1925), **une clientèle de professionnels du luxe (mode, joaillerie, fourrures, parfums, champagnes, automobiles...)** à laquelle viendront rapidement s'ajouter les grands magasins.

L'importante collection d'archives, rangées dans une trentaine de boîtes *ad hoc* (représentant un bon mètre linéaire de rangement), qui avait rendu possible cette exposition était entrée au fonds iconographique de manière assez inconventionnelle. Informée par un correspondant qu'un énorme lot de beaux documents graphiques anciens datant des années 20 à 60, était dispersé aux Puces de Vanves, la conservatrice de Forney, Anne-Claude Lelieur, s'est démenée alors pour en acquérir une belle sélection, et a même réussi à faire son marché dans les remises où l'ensemble, rescapé de la décharge qui lui était promise, était stocké. Après quoi, elle put encore acheter un certain nombre de documents indispen-

sables pour préciser la production de Tolmer chez un libraire des Puces de St-Ouen qui était passé avant elle.

Or, trente ans après ces circonstances, cet ensemble de dépliant, couvertures de boîtes, cartes de vœux, emballages, invitations divers, (augmenté entretemps d'un précieux apport de J.-Pierre Viloin, ex-collaborateur de Tolmer, devenu membre du conseil de la SABF) vient de se voir **enrichi grâce à la générosité de l'informateur d'autrefois, M. Léon Brachevizky**. Avant de partir en maison de retraite, le nonagénaire a voulu que le petit trésor qu'il avait lui aussi chiné, avec beaucoup de discernement, autrefois à Vanves, vienne s'adjoindre



5



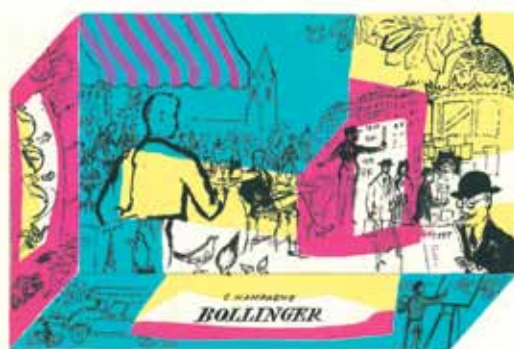
6



8



7



9



10

au fonds initial. Cette belle donation, forte de plusieurs centaines de documents, le complète d'ailleurs très heureusement, avec des photos de l'entreprise, des livres illustrés par Roberts et Legrand, des catalogues commerciaux (pour la SEITA, le Bon Marché), ou par des thématiques peu représentées telles que le champagne (Mumm, Bollinger), les alcools (Hennessy, Négrita et Clément) et la confiserie (Marquise de Sévigné, Boissier), sans négliger un fort contingent de publicités, parfois très occasionnelles, de courtiers de mode américains et des grands magasins parisiens. Mais, il y a mieux, car M. Brachevizky

en amateur avisé avait privilégié dans ses achats les projets originaux, le plus souvent à la gouache, élaborés par les illustrateurs du studio Tolmer; cela nous vaut de nombreuses maquettes pour Cusenier, pour la Loterie nationale, des têtes de menus, des projets de packaging (Balmain, Bally), le tout dans un état de conservation généralement très satisfaisant. Mme Pitoiset, responsable du fonds iconographique, s'emploie activement depuis plusieurs mois à inventorier, classer et répartir ce complément inespéré qui sera bientôt à la disposition des amateurs.



11



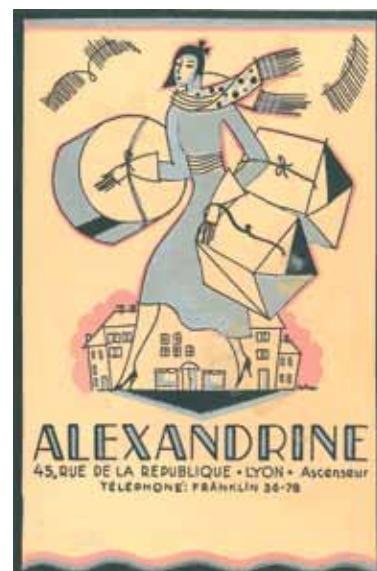
12



13



15



14



16



17



18

1. Le déjeuner sur l'herbe, scène de genre XVIII^e (attribuée à E. Legrand) pour encadrement; apparemment coloriée au pochoir (v. 1925). 26 x 32 cm.
2. Invitation d'un grossiste new-yorkais à la présentation de sa sélection de tissus de confection européens (1926). Dépliant à 2 volets et un rabat; ouvert : 20 x 30 cm.
3. Maquette gouachée d'une pochette à documents pour les chaussures Bally (v. 1950). 23 x 27 cm
4. Invitation d'un courtier de mode new-yorkais (Berfelden) à sa présentation de demi-saison (v. 1925). Carton à trois rabats; ouvert : 22 x 30 cm
5. Couverture et maquette d'un projet gouaché pour présentation de la mode d'été aux magasins du Louvre (1949). Dépliant à 2 volets; ouvert : 13 x 21 cm
6. Menu passe-partout pour les restaurants des magasins du Printemps; couleurs appliquées au pochoir sur traits imprimés (v. 1935). 24 x 16 cm
7. Programme d'une représentation enfantine (La pêche merveilleuse) au Bon Marché à l'occasion de Noël (1930-35). Dépliant à 2 volets; ouvert : 21 x 24 cm
8. Projet gouaché pour l'emballage du parfum Vent vert de Balmain (v. 1950). 14 x 8 pour le motif collé sur une feuille de Canson. Le graphisme du nom est resté pratiquement inchangé.
9. A Saint Germain. Maquette gouachée pour une boîte de bouteille de champagne Bollinger (1950-55). 16 x 25 cm.
10. Têtes de menus passe-partout; projets à la gouache (v. 1925). Lgr du motif : 13 cm.
11. Projet à la gouache (avec frise de marguerites et étoile dorées collées) pour une boîte de bonbons en forme de manège (1925-30). 18 x 17 cm pour le motif collé sur un carton fort étiqueté Tolmer au dos
12. Rhum Clément. Projet à la gouache pour une étiquette (v. 1950 ?). 22 x 18 cm.
13. Projet à la gouache d'un papier d'emballage pour le champagne Mumm (1950-55). 20 x 33 cm.
14. Carton publicitaire (avec rebauts d'argent) d'une modiste lyonnaise (v. 1935). 19 x 12 cm.
15. Carton d'un courtier de mode new-yorkais (colorié au pochoir) annonçant la prochaine présentation de sa collection d'automne sélectionnée à Paris (1920-25). Dépliant à 2 volets; ouvert : 15 x 32 cm
16. Carton d'une corsetière new-yorkaise de la 5^{ème} Avenue (v. 1935). "Mrs Binner has discovered ways and means to sell a semi corset for \$ 15". Dépliant à 2 volets; ouvert : 17 x 25 cm
17. Carton publicitaire pour le corset Sélect qui «maintient sans serrer» (1925-30). Dépliant à 2 volets; ouvert : 15 x 20 cm
18. Scène de genre napoléonienne (dessin de Michel Bouchaud) destinée à la couverture d'une boîte (d'où le vernis; v. 1925); 16 x 16 cm pour le cadre.

Mes remerciements à Sylvie Pitoiset, responsable du fonds iconographique, pour son aide inlassable.

Quelques exemplaires du catalogue de l'exposition de 1986 (12 €), ainsi que des séries de 10 cartes postales (4 €) éditées à cette occasion sont encore disponibles à la billetterie des salles d'exposition.

Toutes ces reproductions sont sous © Ville de Paris, Bibliothèque Forney.

LE LEGS RAYMOND BACHOLLET (2)

par Anne-Claude Lelieur

Livres et catalogues



Raymond Bachollet

A la seconde page du testament manuscrit léguant ses périodiques satiriques à Forney, Raymond Bachollet avait ajouté ce post-scriptum : "Je lègue aussi à la Bibliothèque Forney mes livres concernant la caricature, le dessin de presse et leurs illustrateurs". Après avoir détaillé les périodiques dans notre bulletin précédent (n° 199, pp. 33-35), c'est à cet ensemble que je vais m'attacher maintenant.

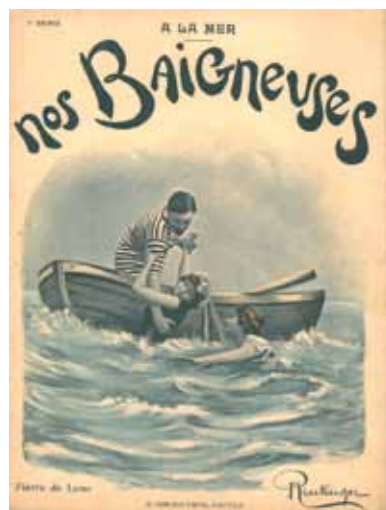
Après l'achèvement du tri et de l'inventaire des collections de périodiques, nous nous sommes donc attaquées, Marie-Catherine Grichois et moi-même, à répertorier les livres et catalogues entreposés dans l'Yonne. Les fiches que nous avons rédigées ont été ensuite confrontées au catalogue de Forney et nous avons constaté, comme nous le pressentions, que la bibliothèque possédait déjà la majeure partie de ces ouvrages. Ceux qui n'étaient pas dans ce cas ont été soumis à l'acceptation de Frédéric Casiot et d'Agnès Barbaro, responsable des collections de livres. Environ 150 ouvrages ont été ainsi ajoutés aux collections : livres, catalogues d'expositions (une vingtaine), catalogues de ventes aux enchères (une quinzaine) et une petite dizaine de catalogues commerciaux. Parmi les livres, on peut signaler quelques ouvrages de bibliophilie comme *Le livre du thé* imprimé par Léon Pichon et une intéressante série de livres d'illustrateurs et caricaturistes, parfois de premier plan, comme *Les Lundis* de Caran d'Ache, *Les physiologies parisiennes* par Gavarni, Cham, Daumier et Bertall, *Les Contes de Pantruche* illustrés par Vallotton (malheureusement en trop mauvais état), *Nantes la grise*, recueil de J. Grandjouan, *Les Parisiennes* par Henry Gerbault, *Berlin comme je l'ai vu* par Charles Huard et *La Comédie française* par Rouveyre. Nous vous en proposons une petite sélection par l'image.



1



2



3

suite ►►



4



5

6



7



8



8. — En 90, Marius dormait toujours.

1. Pages de titre du Livre du thé d'Okakura-Kakuzo. Paris, éd. Les bibliophiles du faubourg, 1930
2. Couverture de la brochure *Komment nous avons pris Paris* par Marcel Arnac et Maurice Radiguet. Paris, Ollendorff, 1914
3. Couverture de *Nos baigneuses* de Pierre de Lano illustré d'après des photos des Reutlinger. Paris, éd. H. Simonis, 1897
4. La page de Conclusion de *Komment nous avons pris Paris* : "Le champagne vainqueur des vainqueurs de la Champagne"
5. *Le pont Marie* (à deux pas de la Bibliothèque Forney); lithographie du recueil *Pages du vieux Paris* de J.C. Contel (avec une préface de P. Mac Orlan). Paris, éd. Crès, 1921; n° 126/375
6. Couverture du recueil *des Lundis de Caran d'Ache*. Paris, Plon, 1898
7. Page 60 des *Lundis de Caran d'Ache* : Le Napoléon de la couture
8. Une vignette du *Dormeur* de Marseille, page 9 des *Lundis de Caran d'Ache*

Outre les acquisitions onéreuses, les dons jouent un rôle essentiel dans l'accroissement des collections de la Bibliothèque Forney. Parmi eux, les legs après décès, plus rares, offrent une opportunité très appréciable d'acquérir des documents anciens, rares ou précieux. C'est le cas du **legs Jacques Rech proposé dernièrement à Forney**. Décédé en 2012, ce donateur modeste ne nous avait jamais fait part de sa décision de léguer sa collection personnelle à notre établissement. Lecteur ancien de la bibliothèque (des cartes postales représentant la Bibliothèque lorsqu'elle était encore située rue Titon ont été trouvées dans sa collection), Jacques Rech travaillait probablement pour l'éditeur Gallimard et la N.R.F. Amateur d'estampes, sa collection, magnifiquement conservée, était constituée de livres anciens, de gravures du XVII^e au XX^e siècles, d'estampes de la chalcographie du Louvre, et surtout d'un **exceptionnel ensemble** (initié dès 1951) **de livres d'Eluard illustrés par les artistes les plus renommés tels Miro, Max Ernst, André Lhote et Fernand Léger** (maintenant intégrés à la réserve des livres précieux où ils peuvent être consultés).

LES ILLUSTRÉS DE PAUL ELUARD (1895-1952) DANS LE LEGS J. RECH

- *Les animaux et leurs hommes*. Ill. de 5 dessins d'André Lhote, Paris, Au Sans-pareil, 1920 [RES 6079]
- *Facile*. Poème ill. de photographies de Man Ray, Paris, éd. GLM, 1935 [RES 3697]
- *Doubles d'ombre*. Poèmes et dessins de P. Eluard et André Beaudin, Paris, Gallimard (N.R.F.), 1945 [RES 3696]
- *Les malheurs des immortels révélés*. par P. Eluard et Max Ernst, Paris, éd. de la revue Fontaine, 1945 [RES 6076]
- *Souvenirs de la maison des fous*. Ill. de dessins de Gérard Vulliamy, Paris, éd. Pro Francia, 1946 [RES 3505]
- *Voir*. Poèmes, peintures, dessins, Genève-Paris, Ed. des Trois collines, 1948. Ill. de reproductions d'œuvres de Picasso, Chagall, J. Gris, Klee, Ernst, Labisse, Fautrier, Balthus, Magritte... [RES 4188]
- *Picasso à Antibes*. Photographies de Michel Sima et commentaires de Paul Eluard, Paris, René Drouin, 1948 [RES 3504]
- *Léda*. Poème illustré de repr. de dessins de Géricault, Lausanne, H-L Mermod, 1949 [RES 6078]
- *Hommage aux martyrs et aux combats du ghetto de Varsovie*. Ill. de 31 dessins de Maurice Mendjizki, Paris, chez l'auteur, impr. abécé, 1950 [NS 76138]
- *Tout dire* (intitulé Pouvoir tout dire sur la couverture). Illustré par Françoise Gilot, Paris, éd. Raisons d'être, 1951 [RES 6075]
- *Grain-d'aile*. Conte de P. Eluard ill. par Jacqueline Duhême (impr. par Mourlot), Paris, éd. Raisons d'être, 1951 [RES 6077]
- *Les maquis de France*. Ill. de reproductions de fresques de Jean Amblard, Paris, éd. Cercle d'art, 1951 [NS 76467]
- *Fernand Léger, les constructeurs*. Catalogue de l'exposition à la Maison de la pensée française (textes de Claude Roy; poèmes manuscrits de Paul Eluard et Blaise Cendrars), Paris, éd. Falaize, 1951 [en traitement]
- *Liberté, j'écris ton nom*. Poème-objet (dépliant à 4 volets de 112 cm de hauteur impr. en sérigraphie) composé par Fernand Léger sur un poème de P. Eluard, Paris, éd. Seghers, 1953 [en traitement]
- *Corps mémorable*. Poèmes de P. Eluard, ill. de 12 photos de Lucien Clergue, couverture par Pablo Picasso, Paris, Seghers, 1957 [RES 3698]
- *A toute épreuve*. Ill. de 80 gravures sur bois par J. Miro, New York, éd. G. Braziller, 1984 (repr. de l'édition introuvable de Genève, Cramer, 1958, tirée à 130 exemplaires tous signés par Miro. Ce recueil avait été initialement publié en 16 pages en 1930 par les Editions surréalistes) [NS 32956]

LE LEGS JACQUES RECH

par **Agnès Barbaro**



1



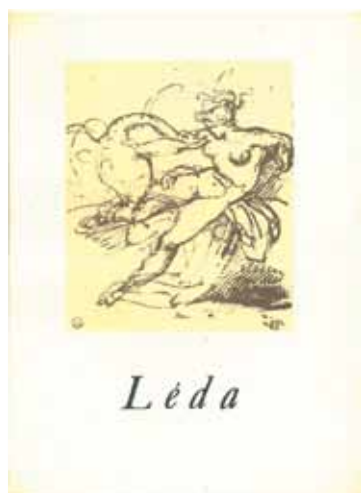
3



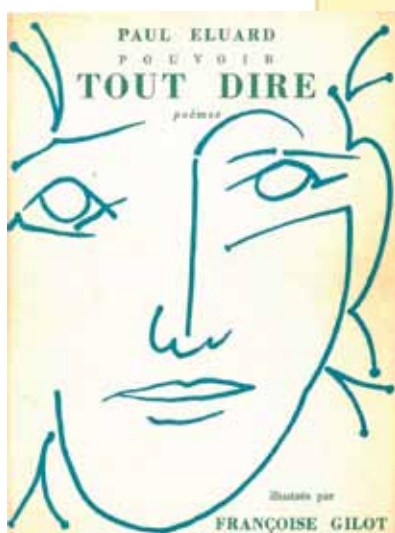
4



5



6



7

1. Françoise Gilot. Portrait de Paul Eluard inséré dans les illustrations de Tout dire
2. Couverture de Les maquis de France
3. Couverture de Voir
4. Jean Amblard. Une illustration de Maquis de France (reproduction d'une fresque pour la mairie de Saint-Denis)
5. Envoi manuscrit de Tout dire en date du 9 mars 1951 (J. Rech était alors hospitalisé à l'hôpital Foch; d'où les vœux de rétablissement)
6. Couverture de Léda (dessin de T. Géricault)
7. Couverture de Pouvoir tout dire

Toutes ces reproductions sont sous © Ville de Paris, Bibliothèque Forney.

LES ÉTABLISSEMENTS NICOLAS

UNE ALLIANCE HEUREUSE ENTRE COMMERCE ET DESIGN GRAPHIQUE



La série des catalogues commerciaux des établissements Nicolas a été récemment complétée avec une brochure extrêmement rare (Liste des vins pour 1952; avec une couverture illustrée en couleurs d'un dessin de Jean de Brunhoff) que notre association a acquise pour 350 € auprès d'un libraire; le prix élevé (le prix de la rareté) pour ce mince opuscule d'une vingtaine de pages ne mesurant pas plus de 16 cm en hauteur avait en effet de quoi dissuader la bibliothèque de l'acheter sur ses crédits d'acquisition limités. Exemple, s'il en fallait encore, de l'utilité d'une Société d'Amis. Isabelle Servajean, responsable du fonds des catalogues commerciaux à la Bibliothèque Forney, nous présente cette plaquette, et profite de cette occasion pour récapituler les précieuses éditions publicitaires de Nicolas depuis 1920.



Les Établissements Nicolas sont un exemple hors pair de stratégie commerciale réussie. En 1922, en prenant la direction de la société déjà centenaire, Étienne Nicolas fait appel à l'imprimeur publicitaire Draeger, et l'illustrateur Dransy crée pour lui le personnage de **Nectar**, livreur chargé de bouteilles, qui deviendra emblématique de la marque. Pendant cinquante ans, les contributions d'illustrateurs ou de peintres prestigieux, sous forme de catalogues, de prospectus ou d'affiches, feront l'éloge de la société. La bibliothèque Forney compte dans ses collections iconographiques et de catalogues une grande partie de ces publications publicitaires ainsi que des monographies et des articles qui ont été consacrés à ce sujet; **une brochure, relativement rare, manquait encore à cet ensemble et vient de s'y ajouter grâce à la générosité de la S.A.B.F.**

Il s'agit du livret illustré par Jean de Brunhoff à la fin de 1951, destiné à remplacer le catalogue qui n'avait pu paraître cette année-là. On retrouve sur ce petit catalogue Nectar et son fils Glouglou, réinterprété avec tendresse par le créateur de **Babar**, dans des couleurs pleines de fraîcheur malgré les contraintes qui étaient celles de la marque. Ici, pas de bouteilles surnuméraires, et Nectar, toujours avec de grands yeux mi-étonnés, mi-inquiets, est éclipsé par le petit bonhomme souriant à ses

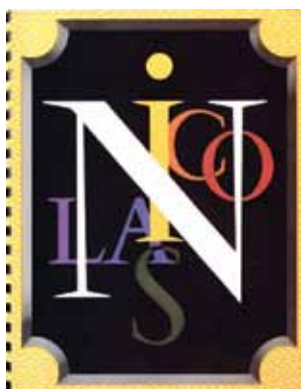
côtés, lequel, en dépit de son uniforme et avec une de ses chaussettes en accordéon, montre la grâce de l'enfance.

Il s'avance et son nom prend plus de place sur la page. Le client en est désarmé, comment ne pas avoir confiance dans le vin qu'offre ce chérubin... Le message est passé ! Cette illustration avait été créée quelque temps auparavant pour une affiche.

L'entrée de ce document dans nos collections me fournit une excellente occasion de **détailler les prestigieuses publications commerciales de Nicolas**, dont le succès fut à la mesure de leur originalité. Il y en eut beaucoup durant les premières décennies du

XX^e siècle dont la série **Monseigneur le vin**, de cinq livres illustrés à la gloire du vin parus entre 1924 et 1927; dans le cinquième volume, intitulé **L'art de boire**, **Charles Martin** apporta une dimension nouvelle, empreinte de poésie et de légèreté. Chaque étape de la dégustation y est évoquée. Sous couvert d'humour, tout est dit de cet acte hautement culturel, y compris la forme conseillée pour les verres.

De 1930 à 1932, **Paul Iribe**, célèbre illustrateur et décorateur de **Coco Chanel**, sera l'auteur d'une série de trois grandes plaquettes, très recherchées de nos jours, aux titres bien œnologique (**Blanc et Rouge**) avant de devenir patriotique (**Bleu**,



Blanc, Rouge). La crise économique a redonné alors un ton protectionniste au message publicitaire qui est nettement plus noir, mais le graphisme exceptionnel d'Irbe livre des illustrations magnifiques. Dans le premier volume, *"La Belle endormie"* (un vin rouge) a été oubliée par le consommateur qui ne s'entend plus boire, gêné par le bruit assourdissant d'un jazz band ; dans le second, les cocktails américains figurent un mauvais génie menaçant le couple d'amoureux, tandis que dans le dernier, les alcools forts sont le reflet des défauts des Anglais, des Allemands et des Américains, alors qu'en France on ne perd pas la tête... parce qu'on boit du vin (à preuve

une naïve scène campagnarde, la seule en couleurs!).

Antérieurement, Nicolas avait fait appel pour illustrer ses catalogues annuels confiés à des artistes, dont la série, forte de plus de trente volumes,



5

Plaisir du nez



6



7

fut initiée en 1928, aussi bien que des tarifs et toutes sortes de

publications publicitaires, affiches comprises, aux illustrateurs les plus inventifs de l'entre deux guerres, notamment Charles Loupot et Adolphe Mouron, plus connu sous son pseudonyme Cassandre, qui assura l'image graphique pendant de nombreuses années. En 1936,

Mon docteur le vin, petit livre illustré par Raoul Dufy, appuiera ce message publicitaire en compilant des citations élogieuses sur les bienfaits de ce viatique pour la santé. À côté de ces brochures luxueuses, furent aussi édités de nombreux dépliants et tarifs illustrés anonymement (mais excellemment) par le studio de création de



8

Draeger, imprimeur attitré de Nicolas.

Après la deuxième Guerre Mondiale, Nicolas continua à faire appel à des illustrateurs pour ses **catalogues annuels de vins fins, listes de références illustrées à chaque fois par un artiste différent**. Dans le catalogue de 1953,

le peintre Léon Gischia, reprenant l'histoire de Don Quichotte, lui apporte une touche de modernité grâce à un dessin stylisé, aux couleurs vives; il rappelle la manière de réinterpréter l'Histoire par quelques drapés usuels dans les mises en scène du Théâtre National Populaire. Chaque peintre insufflera à sa contribution une ambiance particulière, que Nicolas déclinera par la série de catalogues *Sous le signe de...* Signalons celui de Bernard Buffet, qui campe un fier torero sur la couverture d'octobre 1962. La série des catalogues de peintres se clôt en 1972 avec *Le génie du vin*, plaquette de prestige illustrée par André Derain pour les 150 ans de Nicolas.

Il a fallu attendre la fin des années 1990 pour voir réapparaître l'innovation graphique dans les catalogues Nicolas, avec la collaboration éphémère de Dupuy et Berbérian, illustrateurs de bandes dessinées, et du typographe Pierre Di Sciullo.

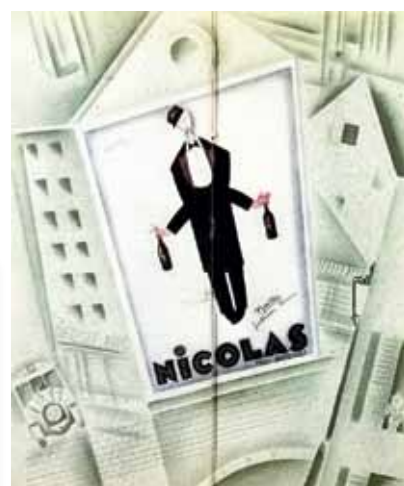
Les dernières années ont vu diverses tentatives d'innovation (les verres habillés comme des robes en 2010) et le retour de Nectar sous



9



11



10

différentes formes, souvent inspirées par les créations du passé (la ligne du Nectar de Cassandre en particulier, présenté dans le catalogue 1931).

L'époque n'est plus à l'éloge du vin, mais au marketing inféodé aux *Foires aux vins* des grandes surfaces, et fermé à la dimension artistique; et Nicolas, prince des négociants de vins, peine à dégager les traits d'une nouvelle image à la hauteur de celle du passé.

suite ►►



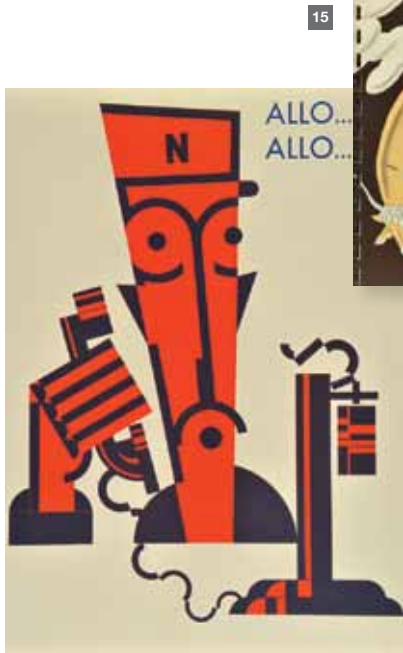
12



13



14

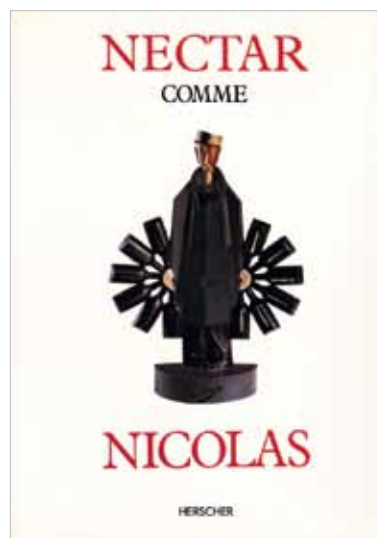


15



16

N.D.L.R.: Nous avons été contraints dans l'illustration de cet article, comme pour certains autres de ce numéro, d'exclure de notre iconographie les artistes et illustrateurs soumis à des droits de reproduction perçus par l'A.D.A.G.P., notre budget devant impérativement être réservé à l'enrichissement de la Bibliothèque Forney; c'est pourquoi les réalisations de Gischia, Dufy, Derain, Buffet, Van Dongen ou Dignimont, entre autres, en sont absentes. Cependant nous avons eu le grand privilège de bénéficier du soutien des héritiers de certains artistes qui nous ont gracieusement permis quelques reproductions; c'est le cas de M. Roland Mouron pour Cassandre, Claude Latour pour Alfred Latour et, à nouveau, Jean-Marie Loupot pour son père. Par l'intermédiaire de son Conseil, la S.A.B.F. leur exprime sa vive gratitude.



Ce livre, essentiellement iconographique, d'Alain Weill, publié en 1986 aux éditions Herscher constitue la référence concernant les illustrations publicitaires de Nicles [B.F. NS 32462; disponible en prêt]

1. Ornement d'Alfred Latour dans le tarif de 1953
2. Couverture du minuscule catalogue de 1952. Dessin de Jean de Brunhoff conçu à l'origine pour une affiche.
3. Cassandre. Couverture du catalogue de 1936
4. Studio Draeger. Nectar livreur, illustration d'un tarif courant de 1930
5. Plaisir du nez; illustration de Charles Martin pour le 5^e volume de Monseigneur le vin (1928)
6. Je n'entends pas ce que je bois, illustration de P. Iribé dans Blanc et Rouge (1930)
7. Beaucoup de rouge, illustration de P. Iribé dans Blanc et Rouge (1930); pour elle, c'est du rouge à lèvres
8. Studio Draeger. Nectar et Gloulou, couverture d'un tarif courant de 1933
9. Bleu, blanc, rouge; couverture de la brochure illustrée par Paul Iribé (1932); remarquez le N (de Nicolas) structurant le graphisme
10. Charles Loupot. Nectar s'affiche dans la ville, illustration du catalogue de 1928
11. Cassandre. Portrait très graphique de Nectar dans un tarif courant (plaquette de 4 pages) de 1930
12. Studio Draeger. Couverture d'un tarif courant de 1927
13. Studio Draeger. Couverture du catalogue de 1930; motif imprimé sur papier doré gaufré
14. Les régions viticoles : Bordeaux blancs; illustration d'Alfred Latour dans le tarif de 1934
15. Acheminement du raisin au pressoir; illustration de Darcy dans le tarif de 1935
16. Studio Draeger. Nectar prend les commandes au téléphone, illustration d'un dépliant publicitaire de 1929

Merci à Sabine Budin et Bruno Revellé de leur disponibilité pour procurer l'iconographie.

Vous avez pu lire dans le précédent numéro du bulletin le reportage d'Isabelle le Bris sur **la fête du centenaire de notre association qui s'est déroulée dans la cour de l'Hôtel de Sens**. Enseigner la musique est un métier d'art. Inviter une cinquantaine de jeunes musiciens avec leurs parents était une façon de faire connaître la Bibliothèque Forney. Les jolies photos du bulletin font ressortir **l'application avec laquelle les enfants exécutent leurs morceaux et aussi la joie de tous les participants**. Je remercie à nouveau les professeurs du conservatoire du Centre de Paris de nous avoir offert ce beau concert. Parmi les personnalités présentes, nous avons aussi été honorés de la présence de M. Sébastien Limouzi, chef de cabinet du maire du 4^e arrondissement qu'il représentait.

A la fin du spectacle, le père d'un des jeunes musiciens est venu me confier qu'il s'intéressait beaucoup aux activités de la S.A.B.F. Ayant appris que notre webmaster, Jean-Yves Henry, était démissionnaire, **M. Sean Daly se proposait de le remplacer pour faire fonctionner notre site internet**. Cadre responsable de l'informatique et de la publicité dans une grande entreprise, il pensait pouvoir consacrer le temps nécessaire à la maintenance du site. Quelle proposition bienvenue! que j'ai acceptée aussitôt avec joie. J'ai donc présenté M. Daly aux membres de notre Conseil d'administration réuni le 20 juin; et il participera désormais aux travaux du comité de rédaction du bulletin en vue d'assurer la coordination avec le site.

Lors de ce Conseil, nous avons à nouveau évoqué le **problème de l'avenir des expositions à la Bibliothèque Forney**. **Comment améliorer les conditions de travail du personnel, de sécurité et d'accessibilité à la Bibliothèque, tout en conservant les expositions dans ce monument historique ? L'idée a été lancée d'aménager une partie des grandes caves de l'Hôtel de Sens**; suggestion présentée quelques jours plus tard au sous-directeur municipal de l'éducation artistique qui s'est engagé à la mettre à l'étude. M. Christophe Girard, maire du 4^e arrondissement, qui fut conseiller à la culture du maire de Paris, suit évidemment ce dossier très attentivement.

Le programme *L'art pour grandir* a pour objectif d'intéresser ludiquement des élèves de primaire au livre, à la lecture et au dessin. L'année dernière, Forney avait

accueilli des élèves de CM2 qui avaient confectionné un livre sur les chevaliers au Moyen Age. Cette année, l'animatrice culturelle de la Bibliothèque Forney, Justine Perrichon, a proposé aux enfants d'inventer un ustensile ménager et d'en élaborer la promotion publicitaire. Cette initiative nous paraissant très positive, notre association l'a soutenue avec un petit don de friandises distribuées lors de la présentation publique des résultats de ces activités dans les locaux de Forney.

Chaque année nous participons au **Forum des associations du 4^e arrondissement**, manifestation qui a eu lieu le samedi 13 septembre à l'Espace des Blancs-Manteaux. Nous vous en rendrons compte dans le prochain bulletin.

Le bulletin, riche maintenant de 40 pages pleines de photos en couleurs et abondamment tiré pour des fins promotionnelles, constitue une dépense importante mais justifiée. De plus, nous avons cette année encore offert de beaux ouvrages à la Bibliothèque et nous voulons continuer à enrichir ses collections. Or, nos principales ressources proviennent des cotisations de nos adhérents dont le tarif n'a pas augmenté depuis de nombreuses années. **C'est pourquoi, notre Conseil a décidé de revoir le barème des cotisations. L'adhésion simple passera donc à 30 euros par an à partir de 2015.**

Nous espérons que tous nos amis prendront cette mauvaise nouvelle avec le sourire.



Le buffet de friandises offert aux enfants par la S.A.B.F. lors de la présentation de leurs réalisations pour «L'art pour grandir» (voir p. 4-5)

MAIRIE DE PARIS



EXPOSITION BIBLIOTHÈQUE FORNEY

HISTOIRE(S) DE CUILLÈRES

9 septembre 2014
3 janvier 2015



BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Hôtel de Sens | 1, rue du Figuier Paris 4^e

Exposition ouverte du mardi au samedi de 13h à 19h

Fermeture les jours fériés

www.paris-bibliotheques.org



Christofle



TOUTE L'INFO
au 3975 et
sur PARIS.FR